

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

*Proceedings of the Special
Senate Committee on the*

ARCTIC

Chair:

The Honourable DENNIS GLEN PATTERSON

Monday, November 19, 2018

Issue No. 19

Eighteenth meeting:

Consider the significant and rapid
changes to the Arctic, and impacts on
original inhabitants

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

*Délibérations du Comité
sénatorial spécial sur l'*

ARCTIQUE

Président :

L'honorable DENNIS GLEN PATTERSON

Le lundi 19 novembre 2018

Fascicule n° 19

Dix-huitième réunion :

Examiner les changements importants et rapides
qui se produisent dans l'Arctique et les effets de
ces changements sur les premiers habitants

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

SPECIAL SENATE COMMITTEE ON THE ARCTIC

The Honourable Dennis Glen Patterson, *Chair*

The Honourable Patricia Bovey, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Coyle	Neufeld
Dasko	Oh
Day	* Smith
* Day	(or Martin)
(or Mercer)	* Woo
Eaton	(or Saint-Germain)
Galvez	
* Harder, P.C.	
(or Bellemare)	
(or Mitchell)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Galvez replaced the Honourable Senator Boyer (*November 19, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL SPÉCIAL SUR L'ARCTIQUE

Président : L'honorable Dennis Glen Patterson

Vice-présidente : L'honorable Patricia Bovey

et

Les honorables sénateurs :

Coyle	Neufeld
Dasko	Oh
Day	* Smith
* Day	(ou Martin)
(ou Mercer)	* Woo
Eaton	(ou Saint-Germain)
Galvez	
* Harder, C.P.	
(ou Bellemare)	
(ou Mitchell)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Galvez a remplacé l'honorable sénatrice Boyer (*le 19 novembre 2018*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, November 19, 2018
(20)

[*Translation*]

The Special Senate Committee on the Arctic met this day at 6:29 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Dennis Glen Patterson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bovey, Coyle, Dasko, Eaton, Galvez, Neufeld, Oh and Patterson (8).

In attendance: Sara Fryer and Thai Nguyen, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, September 27, 2017, the committee continued its study on the significant and rapid changes to the Arctic, and impacts on original inhabitants. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:*Nunatsiavut Government:*

Belinda Webb, Deputy Minister, Department of Culture, Recreation and Tourism.

Parks Canada:

Gary Baikie, Superintendent, Torngat Mountains National Park.

Inuit Art Foundation:

Alysa Procida, Executive Director and Publisher (by video conference).

West Baffin Eskimo Cooperative:

William Huffman, Marketing Director.

Mr. Baikie and Ms. Webb each made a statement and answered questions.

At 7:17 p.m., the committee suspended.

At 7:22 p.m., the committee resumed.

Mr. Huffman and Ms. Procida each made a statement and answered questions.

At 8:33 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 19 novembre 2018
(20)

[*Français*]

Le Comité spécial sur l'Arctique se réunit aujourd'hui, à 18 h 29, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Dennis Glen Patterson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bovey, Coyle, Dasko, Eaton, Galvez, Neufeld, Oh et Patterson (8).

Également présents : Sara Fryer et Thai Nguyen, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 septembre 2017, le comité poursuit son étude sur les changements importants et rapides qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*Gouvernement du Nunatsiavut :*

Belinda Webb, sous-ministre, ministère de la Culture, des Loisirs et du Tourisme.

Parcs Canada :

Gary Baikie, directeur, parc national des Monts-Torngat.

Inuit Art Foundation :

Alysa Procida, directrice générale et éditrice.

West Baffin Eskimo Cooperative :

William Huffman, directeur du marketing.

M. Baikie et Mme Webb font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 19 h 17, la séance est suspendue.

À 19 h 22, la séance reprend.

M. Huffman et Mme Procida font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 20 h 33, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Maxime Fortin

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, November 19, 2018

The Special Senate Committee on the Arctic met this day at 6:29 p.m. to consider the significant and rapid changes to the Arctic, and impacts on original inhabitants.

Senator Dennis Glen Patterson (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Welcome to this meeting of the Special Senate Committee on the Arctic. I'm Dennis Patterson representing Nunavut in the Senate. I am privileged to be chair of this committee. I would like to ask senators around the table to introduce themselves.

Senator Bovey: Patricia Bovey, Manitoba, deputy chair of this committee.

Senator Dasko: Donna Dasko, Ontario.

Senator Neufeld: Richard Neufeld, British Columbia.

Senator Coyle: Mary Coyle, Nova Scotia.

The Chair: Tonight, as part of the significant and rapid changes to the Arctic and impacts on original inhabitants, we continue our study of Arctic culture, language and the arts as a pathway to strong peoples and communities.

Tonight for our first panel we welcome, from the Nunatsiavut Government, Belinda Webb, Deputy Minister, Department of Culture, Recreation and Tourism. And from Parks Canada, Gary Baikie, Superintendent of Torngat Mountains National Park. Thanks for joining us.

I have to say we tried hard to get into Nain in the fall. That's the second time I've been on a Senate committee that has tried to get into Nain and been forced out by weather. We understand that's what northern people live with. Thank you for coming here to be with us tonight.

Please proceed with your opening statements, after which we will go to a question and answer session.

Gary Baikie, Superintendent, Torngat Mountains National Park, Parks Canada: Thank you, senators. We did hear you flying over while we were down at the airstrip waiting for you to land.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 19 novembre 2018

Le Comité sénatorial spécial sur l'Arctique se réunit aujourd'hui, à 18 h 29, pour examiner les changements importants et rapides qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants.

Le sénateur Dennis Glen Patterson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je vous souhaite la bienvenue à la réunion du Comité sénatorial spécial sur l'Arctique. Je m'appelle Dennis Patterson et je représente le Nunavut au Sénat. J'ai le privilège d'être président du comité. Je vais demander aux sénateurs à la table de se présenter.

La sénatrice Bovey : Patricia Bovey, du Manitoba, vice-présidente du comité.

La sénatrice Dasko : Donna Dasko, de l'Ontario.

Le sénateur Neufeld : Richard Neufeld, de la Colombie-Britannique.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse.

Le président : Ce soir, dans le cadre de notre étude sur les changements rapides et importants qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants, nous poursuivons nos travaux sur la culture, la langue et les arts de l'Arctique en tant que vecteurs de la solidité des peuples et des collectivités.

Nous accueillons notre premier groupe de témoins, composé de Mme Belinda Webb, sous-ministre, ministère de la Culture, des Loisirs et du Tourisme, au gouvernement du Nunatsiavut, et M. Gary Baikie, directeur, parc national des Monts-Torngat, à Parcs Canada. Merci d'être avec nous.

Je dois dire que nous avons vraiment essayé de nous rendre à Nain à l'automne. C'est la deuxième fois que je siège à un comité du Sénat qui veut se rendre à Nain et qui est forcé de rebrousser chemin en raison du mauvais temps. Nous savons que c'est une situation avec laquelle les habitants du Nord doivent composer. Merci de vous être déplacés pour être parmi nous ce soir.

Nous allons d'abord écouter vos déclarations liminaires, puis nous passerons à la période des questions.

Gary Baikie, directeur, parc national des Monts-Torngat, Parcs Canada : Merci, mesdames et messieurs les sénateurs. Nous avons entendu votre avion survoler la piste où nous vous attendions.

I'll open with some facts about the Torngat Mountains National Park and start with geographical context.

The park is located on the northern tip of the Labrador-Ungava Peninsula. It is 9,700 square kilometres and Canada's 42nd national park. The closest community is called Kangiqsualujjuaq in Nunavik, which is approximately 70 kilometres west of the Quebec-Newfoundland and Labrador border. Then there is Nain, which is approximately 200 kilometres south of the southern boundary of the park.

There are no roads leading into the park. Actually, there are no roads in and around the lands of Nunatsiavut. Nain, as you saw, is a little hard to get into and so is the park. There is a paved runway in Saglek, which we and the base camp operator use to have people access the park. It is part of the old DEW Line site. It is an airstrip the Americans built. Strategically, it's good for us as one way for visitors to see the park.

The other way in to is going to be by sea. We have boat charters that bring in visitors. We also have a tour boat at base camp that takes visitors in, and we have a couple of cruise ships that operate in the area.

Our administrative headquarters are in Nain. We also have an office in Kangiqsualujjuaq with two employees. Our park, even though it's administered out of Nain, deals with the two provincial governments, Newfoundland and Labrador and the Government of Quebec. We also have one Indigenous government, the Government of Nunatsiavut. We have a partnership with and are a stakeholder in Makivik Corporation, which represents the interests of the Inuit in Nunavik.

For us to visit our office in Kangiqsualujjuaq takes six days of travel if we wanted to hold an overnight meeting. It's roughly \$9,000 per person to attend. When we have to do consultations or when we want to do some community relations or show our office in Kangiqsualujjuaq some support, we have a charter. It's a lot cheaper to charter an aircraft, either fixed wing or by helicopter. It saves us a few thousand dollars and a lot of time.

The park was established through consent of Labrador Inuit. It was in the 1970s that Parks Canada came to Labrador Inuit asking if they could look at establishing a park in northern Labrador. At that time, Labrador Inuit said, "This is not a priority of ours. Our priority right now is land claims. Once we're well into land claims, then let's sit down and talk," which they did. With the establishment of the park in 2005, it became a national park reserve. It transitioned to a full-fledged national park in 2008, when the Nunavik Inuit signed off on the Nunavik offshore claim. In July 2008, it became a full-fledged park.

Je vais d'abord vous donner quelques renseignements sur le parc national des Monts-Torngat, en commençant par sa situation géographique.

Le parc se trouve à l'extrémité nord de la péninsule d'Ungava au Labrador. Sa superficie est de 9 700 kilomètres carrés, et il est le 42^e parc national du Canada. La collectivité la plus proche se nomme Kangiqsualujjuaq au Nunavik et se trouve à environ 70 kilomètres à l'ouest de la frontière entre le Québec et Terre-Neuve-et-Labrador. Puis il y a Nain, qui se trouve à environ 200 kilomètres au sud de la frontière sud du parc.

Le parc n'est pas accessible par la route. En fait, il n'y a pas de route à l'intérieur et autour du territoire du Nunatsiavut. Comme vous avez pu le constater, il est un peu difficile de se rendre à Nain, et il en va de même du parc. Il y a une piste pavée à Saglek, que l'exploitant du camp de base et nous utilisons pour amener les gens au parc. Elle se trouve sur l'ancien site du réseau DEW. C'est une piste d'atterrissage qui a été construite par les Américains. Elle est bien située pour nous, car c'est une façon pour les visiteurs de se rendre au parc.

L'autre façon de s'y rendre est par la mer, soit par bateaux loués ou, à partir du camp de base, par bateaux d'excursion, et il y a également quelques navires de croisière qui se rendent dans la région.

Notre siège administratif se trouve à Nain. Le parc, même s'il est administré à partir de Nain, traite avec les deux gouvernements provinciaux, celui du Québec et celui de Terre-Neuve-et-Labrador. Il y a aussi un gouvernement autochtone, le gouvernement du Nunatsiavut. Nous avons un partenariat avec la société Makivik — dont nous sommes aussi partie prenante —, qui représente les intérêts des Inuits du Nunavik.

Pour nous rendre à notre bureau de Kangiqsualujjuaq pour y tenir une réunion en soirée, il nous faut six jours, et cela coûte environ 9 000 \$ par personne. Lorsque nous voulons tenir des consultations, établir des liens avec la communauté ou donner un coup de main à nos employés à Kangiqsualujjuaq, nous nolisons un avion — un avion à voilure fixe ou un hélicoptère —, car cela nous coûte beaucoup moins cher. Nous économisons quelques milliers de dollars et nous gagnons du temps.

Le parc a été créé avec le consentement des Inuits du Labrador. En 1970, des représentants de Parcs Canada avaient demandé aux Inuits du Labrador s'il serait possible de créer un parc dans le nord du Labrador. À l'époque, les Inuits avaient répondu que ce n'était pas pour eux une priorité et qu'il fallait d'abord s'occuper des revendications territoriales. Une fois qu'elles seront sur la bonne voie, avaient-ils dit, nous pourrons nous asseoir pour en discuter. Et c'est ce qui s'est produit. Le parc a été créé en 2005 en tant que réserve de parc national, avant de devenir un parc national à part entière en 2008, lorsque

The Inuit has two land claim agreements, one with the Nunavik Inuit and one with the Nunatsiavut Inuit. Out of these land claim agreements, we also have two park impact and benefit agreements, again with Nunavik and Labrador Inuit. The land claims will deal with the bigger-picture items. The park impact and benefit agreements will get into the details of our working and operational relationship with Nunavik Inuit and Nunatsiavut Inuit.

Also out of the park impact and benefit agreement and the land claim agreement came the Cooperative Management Board. The park is cooperatively managed by Inuit in Nunavik and Nunatsiavut. It's the only all-Inuit co-management board in Canada. That's a first. It's still like that.

The Cooperative Management Board is appointed by Makivik or by Nunavik and then by Nunatsiavut and Parks Canada. Parks Canada has two appointees, Makivik has two appointees and the Government of Nunatsiavut has two appointees, with an independent chair nominated by all three parties and approved by the CEO of Parks Canada.

The Cooperative Management Board members are non-representative. They look after the interests of the public. Even though the Government of Nunatsiavut and Makivik Corporation appoints two people each, they are non-representative of the organizations and the governments.

The Cooperative Management Board involves Indigenous peoples in the planning and management of national parks without limiting the authority of the minister in charge of Parks Canada. The objective is to respect the rights and knowledge systems of Indigenous peoples by incorporating the Indigenous history and cultures into management practices. It's done by the creation of its own incorporated body, the Cooperative Management Board. It establishes a structure and process for Parks Canada and Indigenous peoples to regularly and meaningfully engage with each other as partners. I think that is a key to having the park managed successfully, in that it is — we think anyway — a true partnership arrangement through the Cooperative Management Board.

The Cooperative Management Board will meet face to face twice a year, once in Nunavik or Nunatsiavut and the other in the park. Usually in late July, early August, the CMB will meet in the park. That allows the Cooperative Management Board to make informed decisions about management issues in the park. It also gives our Parks Canada staff an opportunity to be on the land and to get to know the park through the CMB's eyes.

les Inuits du Nunavik ont signé la revendication relative aux zones marines. En juillet 2008, il est devenu un parc à part entière.

Les Inuits ont deux ententes de revendications territoriales, l'une concerne les Inuits du Nunavik, et l'autre les Inuits du Nunatsiavut. De ces deux ententes ont découlé des ententes sur les répercussions et les avantages du parc, encore une fois avec les Inuits du Nunavik et les Inuits du Labrador. Les revendications territoriales portent sur les grands enjeux, tandis que les ententes sur les répercussions et les avantages portent sur les détails de notre relation opérationnelle et de notre travail avec les Inuits du Nunavik et les Inuits du Nunatsiavut.

Des ententes sur les répercussions et les avantages et sur les revendications territoriales est né le conseil de cogestion. Le parc est cogéré par les Inuits du Nunavik et les Inuits du Nunatsiavut. C'est le seul conseil de cogestion entièrement inuit au Canada. C'est une première. C'est encore ainsi aujourd'hui.

Les membres du conseil de cogestion sont nommés par la société Makivik ou par le Nunavik, par le Nunatsiavut et par Parks Canada. Parks Canada nomme deux personnes, la société Makivik nomme deux personnes et le gouvernement du Nunatsiavut nomme deux personnes. Un président indépendant est nommé par les trois parties, et la nomination est approuvée par le directeur général de Parks Canada.

Les membres du conseil de cogestion ne représentent pas leur organisation. Ils veillent aux intérêts de la population. Même si le gouvernement du Nunatsiavut et la société Makivik nomment chacun deux personnes, ces personnes ne les représentent pas.

Le conseil de cogestion fait participer les peuples autochtones à la planification et à la gestion des parcs nationaux, sans limiter le pouvoir du ministre responsable de Parks Canada, dans le but de respecter leurs droits et leurs systèmes de connaissances, et ce, en intégrant leur histoire et leur culture dans les pratiques de gestion. D'où la création du conseil de cogestion, un organisme constitué en personne morale, qui établit une structure et un mécanisme permettant à Parks Canada et aux peuples autochtones de collaborer de façon régulière et significative comme partenaires. Je pense que c'est une bonne façon de bien gérer le parc, car le conseil de cogestion — c'est notre avis — donne lieu à un véritable partenariat.

Les membres du conseil de cogestion se rencontrent en personne deux fois par année, une fois au Nunavik ou au Nunatsiavut et l'autre fois dans le parc. La rencontre dans le parc se tient habituellement à la fin juillet ou au début août. Le conseil de cogestion peut ainsi prendre des décisions éclairées sur les problèmes de gestion du parc. Cela donne aussi l'occasion aux employés de Parks Canada de venir sur place et d'apprendre à connaître le parc à travers la lorgnette du conseil de gestion.

Even though the CMB has the authority to advise the minister on management issues, they have never had to write a letter to the minister asking for recommendations on how the park should be managed. We take the Cooperative Management Board very seriously at our park. The recommendations they make and the advice they provide is well thought out and well-advised. We are able to take it and go with it.

The other interesting thing about the park is we had to figure out how to get people or visitors to come to the park in a safe and efficient way, because it is so remote. In 2006, our first real operational season, we decided to pilot a Base Camp. We piloted a Base Camp in the park. The first week, we had beautiful weather and it was really nice. The second week, we got rained out and ended up sleeping in little lakes, little ponds. One of the Inuit elders we had with us said, why don't we take a look at this option? We went to some land just south of the park, adjacent to the southern boundary, and decided we would move down there. It was through the elders' knowledge that if it rained for days on end, water would not pool there. That's what we did.

We hired Inuit bear guards, because there are a lot of polar bears in the area and a lot of black bears. It's the only place in the world where we have barren-ground black bears that live in dens above the tree line. We hired and contracted Inuit bear guards that would not only look after the safety of the visitors but also look after the safety of the polar and black bears.

We also hired and contracted out Inuit cooking staff and Inuit maintenance people. The park and the Base Camp did become a way for us to allow for Inuit participation, economic development opportunities and employment. This is one of the ways we see how the park can be beneficial economically. Not only economically, but in capacity building, and a way for Inuit to actually get back into our homeland.

The Base Camp right now is not situated in the park. It's situated on Labrador Inuit lands owned by the Government of Nunatsiavut and Labrador Inuit.

The Base Camp remained a pilot project for us for approximately four years, from 2006 to 2010. Each year we surveyed visitors and Inuit who came into Base Camp to see what things could be improved and how their experiences were. We always took the advice of both the visitors and Inuit, and made improvements to Base Camp each year. In 2010, the Government of Nunatsiavut was able to secure some funds to take over Base Camp and transition it into an Inuit business. It was turned over to the Labrador Inuit Development Corporation, at that time, which turned more or less into the Nunatsiavut Group of Companies. The Nunatsiavut Group of Companies ran it for a few years. We became the anchor tenant along with researchers and a youth program at that time.

Même si les membres du conseil de gestion ont le pouvoir de conseiller le ministre sur les questions de gestion, ils n'ont jamais eu besoin d'écrire au ministre pour lui demander des recommandations à ce sujet. Nous prenons très au sérieux le rôle du conseil de gestion dans notre parc. Ses recommandations et ses conseils sont mûrement réfléchis et bien fondés. Nous pouvons nous y fier et aller de l'avant.

Un autre élément intéressant au sujet du parc est qu'il a fallu trouver une façon d'y faire venir les visiteurs de façon sécuritaire et fonctionnelle en raison de son éloignement. En 2006, nous avons eu notre première vraie saison d'activités, et nous avons décidé de mettre à l'essai un camp de base dans le parc. Pendant la première semaine, le temps était magnifique, et c'était très agréable. Pendant la deuxième semaine, la pluie s'est mise à tomber sans arrêt et nous avons fini par dormir dans des flaques d'eau. Un des aînés inuits qui étaient avec nous nous a proposé d'examiner une option. Nous nous sommes rendus sur un bout de terrain au sud du parc, adjacent à la frontière sud, et nous avons décidé d'aller nous y installer. Les aînés savaient que même lorsqu'il pleuvait pendant des jours, l'eau ne s'accumulait pas à cet endroit. Nous avons suivi leur conseil.

Nous avons embauché des gardes inuits à l'affût des ours, car il y a beaucoup d'ours polaires et d'ours noirs dans la région. C'est le seul endroit sur la planète où des ours noirs de la toundra vivent dans des tanières au-delà de la limite des arbres. Ces gardes ne font pas que protéger les visiteurs mais veillent aussi à la sécurité de ours polaires et des ours noirs.

Nous embauchons aussi des Inuits pour faire la cuisine et s'occuper de l'entretien. Le parc et le camp de base sont devenus une façon pour nous de favoriser la participation, l'emploi et le développement économique des Inuits. C'est un des avantages économiques du parc, en plus de contribuer au renforcement des capacités et de favoriser le retour des Inuits sur leurs terres ancestrales.

Le camp de base n'est pas situé dans le parc à l'heure actuelle. Il se trouve sur les terres des Inuits du Labrador, propriété du gouvernement du Nunatsiavut et des Inuits du Labrador.

Le camp de base est demeuré un projet pilote pour nous pendant environ quatre ans, soit de 2006 à 2010. Chaque année, nous effectuons un sondage auprès des visiteurs et des Inuits qui s'y rendaient pour savoir comment ils avaient aimé leur expérience et ce qui pourrait être amélioré. Nous avons toujours suivi les conseils tant des visiteurs que des Inuits, et nous avons amélioré le camp de base chaque année. En 2010, le gouvernement du Nunatsiavut a pu dégager des fonds pour faire du camp de base une entreprise inuite. Il a été confié à la Société de développement des Inuits du Labrador, devenue plus ou moins par la suite le Nunatsiavut Group of Companies. Le Nunatsiavut Group of Companies l'a géré pendant quelques années. Nous en sommes devenus le locataire principal, de pair

The Base Camp provides a safe way for visitors to come and see the park. It provides a safe way for visitors to understand Inuit culture, because the story we tell in the park is an Inuit story. The Inuit story is the main priority for us. Mind you, it is set in a pretty spectacular backdrop. That is the story that we want to tell. That's the story for the Base Camp employees to tell also.

The Base Camp is surrounded by an electric fence to keep visitors safe. It also has usually around 10 polar bear guards or bear guards who also look after visitors while they are in Base Camp.

There are also flush toilets and hot showers. We have a helicopter on site that is cost-shared between Parks Canada, researchers, visitors, and the operator of Base Camp.

The Chair: Mr. Baikie, this is all fascinating but we have to hear from Ms. Webb.

Mr. Baikie: Yes, sorry.

The Chair: Can you —

Mr. Baikie: Wrap it up?

The Chair: Please.

Mr. Baikie: I'll get into accomplishments and future direction.

The accomplishments: It became an emerging destination because tourism was new in northern Labrador at the time. It is reconciliation in action. Parks Canada has been working with Inuit to develop visitor experiences that will connect people to the park as an Inuit homeland. All of these experiences involve the participation of Inuit and help tell the story to the rest of the world in a culturally appropriate way.

It is a diverse experience, with scientists, tourism and youth. It's about building business opportunities and capacity. That's what we accomplished since we looked at Base Camp and economic development.

The Cooperative Management Board strongly supports the operation of the Base Camp as we wait for Inuit to return to the land. The Torngat Mountains National Park has committed its 2018 management plan to seek ways to ensure the financial sustainability of the operation of the Base Camp. Parks Canada is now an anchor tenant at Base Camp, but parks funding allocations are fixed, while rising Base Camp costs, due to its

avec les chercheurs et les participants au programme pour les jeunes offert à ce moment.

Le camp de base est une façon sécuritaire pour les visiteurs de venir voir le parc. C'est une bonne façon pour eux de comprendre la culture inuite, car l'histoire qu'on raconte dans le parc est celle des Inuits. L'histoire des Inuits est notre grande priorité. Je tiens à souligner que le décor est spectaculaire. C'est l'histoire que nous voulons raconter. C'est l'histoire que les employés du camp de base racontent également.

Le camp de base est entouré d'une clôture électrique pour assurer la sécurité des visiteurs. On y compte aussi environ une dizaine de gardes à l'affût des ours ou des ours polaires qui s'occupent des visiteurs pendant leur séjour au camp de base.

On y trouve aussi des toilettes à chasse d'eau et des douches à l'eau chaude. Nous avons un hélicoptère sur le site dont les coûts sont partagés par Parcs Canada, les chercheurs, les visiteurs et l'exploitant du camp de base.

Le président : Monsieur Baikie, tout cela est fascinant, mais nous devons aussi entendre la déclaration de Mme Webb.

M. Baikie : Oui, désolé.

Le président : Pouvez-vous...

M. Baikie : ... conclure?

Le président : S'il vous plaît.

M. Baikie : Je vais vous parler des réalisations et des orientations futures.

Voici les réalisations : le parc est devenu une nouvelle destination, car le tourisme était nouveau dans le Nord du Labrador à l'époque. C'est la réconciliation en action. Parcs Canada a travaillé avec les Inuits pour concevoir des activités touristiques qui allaient mettre les visiteurs en contact avec le parc, une terre inuite. Des Inuits participent à toutes les activités pour raconter leur histoire au monde dans le respect de leur culture.

L'expérience est diversifiée, car les scientifiques, les touristes et les jeunes s'y côtoient. On veut renforcer les capacités et l'entrepreneuriat, comme en témoignent le camp de base et le développement économique.

Le conseil de cogestion soutient activement l'exploitation du camp de base en attendant le retour des Inuits sur leurs terres. Le parc national des Monts-Torngat s'est engagé, dans son plan de gestion 2018, à tenter de trouver des façons d'assurer la viabilité financière de l'exploitation du camp de base. Parcs Canada est maintenant le locataire principal, mais les allocations de fonds sont fixes, alors que les coûts d'exploitation du camp sont en

remote location, and particularly the cost of fuel, have created fiscal challenges for Base Camp.

In light of acute financial challenges facing the Base Camp operation, in 2017 and 2018 Parks Canada provided an additional financial support to the Government of Nunatsiavut to run Base Camp. Parks Canada wishes to work with the Government of Nunatsiavut to identify potential longer-term solutions, including adjustments to Base Camp operations to improve efficiency. The Government of Nunatsiavut is currently working through a process to identify a new operator for Base Camp for the next five years. Parks Canada will be working with the Nunatsiavut Government to work toward a sustainable operating model. Thank you.

The Chair: Thank you very much.

Belinda Webb, Deputy Minister, Department of Culture, Recreation and Tourism, Nunatsiavut Government: Thank you for inviting me to speak with you today.

My name is Belinda Webb. I'm the Deputy Minister for the Department of Culture, Recreation and Tourism with the Nunatsiavut Government. I'm originally from Nain and just moved back in the fall of 2015. I'm very excited to be here today to talk to you about one of my most favourite places in the world, the Torngat Mountains National Park and Base Camp.

For us, the Torngat Mountains National Park is our Inuit homeland. It was a gift back to Canada by Inuit when we signed our land claims agreement. The Torngat Mountains National Park and Base Camp are very much a relationship-based area. We have an opportunity to cultivate relationships between visitors and youth, youth and our elders, researchers, and also our traditional knowledge bearers. There is also an opportunity for us to build our relationship with the land and water, which is part of our culture and history.

Having the ability to have a place where you can connect to the land and water is truly like no other when that is what your ancestors did and that's what your history and culture is. It's very important to us. It grounds us in who we are as a people. It's very difficult to explain in words the feeling and the sense when you go to Base Camp and into the park itself. Being an Inuit person, it's very spiritual.

It is also important to get our youth into the base camp to ensure that knowledge and traditions are passed on to them, and the history of our ancestors using those homelands is passed down from generation to generation. It empowers our youth. We had a youth program there; however, the last two years, because of sustainability and funding issues, we weren't able to host a youth program.

hausse, en raison de son éloignement et en particulier en raison du coût du carburant, créant ainsi des défis financiers pour le camp.

Compte tenu des grandes difficultés financières liées à l'exploitation du camp de base, Parcs Canada a versé au gouvernement du Nunatsiavut, en 2017 et 2018, des fonds supplémentaires pour l'exploiter. Parcs Canada souhaite travailler avec le gouvernement du Nunatsiavut pour trouver des solutions à long terme, notamment en modifiant le fonctionnement du camp pour accroître son efficacité. Le gouvernement du Nunatsiavut cherche actuellement un nouvel exploitant pour les cinq prochaines années. Parcs Canada collaborera avec le gouvernement du Nunatsiavut pour mettre en place un modèle opérationnel viable. Merci.

Le président : Merci beaucoup.

Belinda Webb, sous-ministre, ministère de la Culture, des Loisirs et du Tourisme, gouvernement du Nunatsiavut : Merci de m'avoir invitée à prendre la parole aujourd'hui.

Je m'appelle Belinda Webb. Je suis sous-ministre au ministère de la Culture, des Loisirs et du Tourisme du gouvernement du Nunatsiavut. Je suis originaire de Nain et j'y suis de retour depuis l'automne 2015. Je suis très heureuse d'être ici aujourd'hui pour vous parler d'un de mes endroits préférés dans le monde, le parc national des Monts-Torngat et le camp de base.

Pour nous, le parc national des Monts-Torngat est la terre des Inuits. C'est le cadeau que les Inuits ont fait au Canada lors de la signature de l'entente sur les revendications territoriales. Le parc national des Monts-Torngat et le camp de base sont des lieux de rencontres où l'on peut cultiver les liens entre les visiteurs et les jeunes, entre les jeunes et les aînés, et entre les chercheurs et les porteurs de connaissances. Ce sont aussi des lieux où nous pouvons renforcer le lien qui nous unit à la terre et à l'eau, qui font partie de notre culture et de notre histoire.

Pouvoir se connecter à la terre et à l'eau là où nos ancêtres l'ont fait avant nous en sachant que cela fait partie de notre histoire et de notre culture n'a pas sa pareille. C'est très important pour nous. C'est l'ancrage de notre peuple. Il est difficile de trouver les mots pour exprimer ce que l'on ressent quand on se trouve au camp de base et dans le parc. C'est une expérience très spirituelle pour les Inuits.

Il est très important également que nos jeunes se rendent au camp de base pour que nos connaissances et nos traditions leur soient transmises, et que l'histoire de nos ancêtres sur ces terres se transmette de génération en génération. On veut rendre nos jeunes maîtres de leur destin. Le programme pour les jeunes que nous avons a toutefois dû être annulé lors des deux dernières années en raison de problèmes financiers et de viabilité.

In the past, the youth program was strong. It enabled youth to go up in a structured environment where they learned various skills in regard to leadership as well as traditional knowledge and also with language. There were youth from Nunavik as well. They were able to listen to different dialects as well as see the strength in their language, which empowered them to learn their language as well.

We have obtained funding through the guardians program to continue work on a youth program not only for Base Camp but also within the whole Nunatsiavut land claim area.

At the national park and Base Camp, it's an opportunity to connect traditional knowledge with scientific experts. Scientists are able to learn from our traditional elders various flora, fauna and animals. There is an exchange from traditional to scientific knowledge, which is really important to us. It's an opportunity for researchers to learn about our history and culture on the land.

Our people have used this area way before my time and continue to use it to this day. It's important for us as a culture to pass on the information from generation to generation. Having that opportunity and very closed environment for youth and elders — and our bear guards are always from the area and very knowledgeable in passing on this information.

Regarding research, researchers can connect with individuals who have contemporary and traditional knowledge. They are gaining from us as well as us from them. The information they research is always provided back to the Nunatsiavut Government. We are able to use that within our own files as a government. It's also provided back to communities. It's a well-rounded communication.

I know this seems quite simple, but it happens in very fresh air, clean water, and it's very pristine. The environment is important to us as a people because we continuously use it to this day for fishing, hunting and travelling. Environmental issues within the Torngat Mountains National Park and Base Camp are very important to us.

It brings such pride in our land and history, to showcase such a beautiful place to visitors and researchers as well as our own people, and the opportunity for them to see where their ancestors came from.

As Mr. Baikie mentioned, it is quite expensive to run Base Camp. As an example, this year we ran a four-week season. The costs were approximately \$700,000. Normally they run about a million dollars. Because of additional costs in getting fuel up

Nous avions un excellent programme pour les jeunes. Il leur permettait de se retrouver dans un milieu structuré pour acquérir diverses compétences liées au leadership, de même qu'au savoir traditionnel et à la langue. On y accueillait des jeunes du Nunavik également. Les jeunes étaient ainsi en contact avec divers dialectes pour prendre conscience du dynamisme de leur langue et pouvoir mieux la connaître.

Nous avons obtenu du financement dans le cadre du programme des gardes pour continuer de préparer un programme pour les jeunes et l'offrir au camp de base, mais aussi partout sur le territoire du Nunatsiavut qui fait partie de l'entente.

Le parc national et le camp de base sont des points de rencontre entre le savoir traditionnel et la science. Les scientifiques peuvent se familiariser avec la faune et la flore au contact de nos aînés. Le savoir traditionnel nourrit le savoir scientifique, et c'est très important pour nous. Les chercheurs ont ainsi l'occasion de mieux connaître notre histoire et notre culture directement sur nos terres.

Notre peuple a vécu sur ce territoire bien avant mon époque et continue d'y vivre encore aujourd'hui. Il est important pour notre culture que l'information se transmette de génération en génération, ainsi que d'avoir l'occasion de le faire dans un environnement clos où nos jeunes et nos aînés peuvent se retrouver — nos gardes à l'affût des ours sont toujours de la région — afin de faire le transfert de connaissances.

Les chercheurs, quant à eux, peuvent être en contact avec des gens qui possèdent des connaissances traditionnelles et contemporaines. Ils y gagnent tout comme nous y gagnons. Le fruit de leurs recherches est toujours transmis au gouvernement du Nunatsiavut. Nous pouvons l'utiliser concrètement et la diffuser à la communauté. La communication est bien rodée.

Je sais que cela semble très simple, mais tout se déroule dans un milieu où l'air et l'eau sont purs et où la nature est à l'état sauvage. L'environnement est très important pour nous, tout comme cela l'était autrefois, pour chasser, pêcher et nous déplacer. Les enjeux environnementaux au parc national des Monts-Torngat et au camp de base revêtent beaucoup d'importance pour nous.

Pouvoir montrer un lieu aussi beau aux visiteurs et aux chercheurs et montrer à notre peuple où leurs ancêtres ont vécu nous rend très fiers de notre territoire et de notre histoire.

Comme M. Baikie l'a fait remarquer, l'exploitation du camp de base est fort onéreuse. À titre d'exemple, pour la saison de quatre semaines que nous avons connue cette année, les coûts se sont élevés à quelque 700 000 \$. Normalement, les frais

into that area, it normally has to be barged up. It's normally around a million dollars for a very short season.

There are three groups in the Torngat Mountains National Park, the visitors, the researchers and our beneficiaries, through our youth program or employment. It's not an experience you tend to get in many places around the world. You have youth who are learning from our elders on how to clean a fish. The tourist gets to see first hand how that is passed on. They also get to experience and bring that back. It provides an educational piece for visitors as well as our youth who often don't have the opportunity to get out on the land — perhaps due to fiscal restraints of their families. It's such a great opportunity to provide our story from our youth and people back to visitors first hand, that experience.

The Chair: Are you just wrapping up, Ms. Webb?

Ms. Webb: Yes.

Overall, through the partnership with Parks Canada we are able to have elders and youth and cultural performers pass down our traditional knowledge, stories and culture. It's a great opportunity for youth to be in a supportive environment where they can learn their traditional culture and knowledge and stories.

By having this area as a national park, it provides the need of protection for an area that is held so dearly in all of our hearts. It provides us with the ability to carry on with our traditional lifestyle and pass its history through generations. Thank you.

The Chair: Thank you very much.

Senator Bovey: Could you tell us more about your visitors? The sharing of scientific and Indigenous traditions is amazing. What you're doing with youth is amazing; but tell me about your visitors. Where do they come from and how many are there a year?

Mr. Baikie: The visitors are generally from the eastern seaboard through Canada and the U.S. We get them from as far away as Australia and Japan. Roughly, we get anywhere from 500 to 650 visitors a year. That includes cruise ship visitors.

Senator Bovey: How long is the season?

Mr. Baikie: The season varies. It's generally six weeks in the summer.

totalisent environ 1 million de dollars. Parce que l'approvisionnement en carburant dans cette région entraîne des coûts supplémentaires, on le fait normalement venir par barge. Une brève saison coûtera habituellement 1 million de dollars environ.

Le parc national des Monts-Torngat accueille trois groupes : les visiteurs, les chercheurs et les bénéficiaires qui participent à notre programme jeunesse ou qui viennent travailler. Ce n'est pas une expérience qu'on tend à vivre à bien des endroits du monde. Les jeunes apprennent auprès de nos aînés comment nettoyer le poisson et le touriste peut voir de ses propres yeux comment le savoir est transmis. Les gens acquièrent également de l'expérience qu'ils ramènent avec eux. Ce camp permet d'éduquer les visiteurs et nos jeunes, qui n'ont pas souvent l'occasion d'explorer la nature, peut-être en raison des contraintes financières de leur famille. Nous avons une formidable occasion de communiquer directement notre histoire aux visiteurs par l'entremise de nos jeunes et de notre peuple.

Le président : En arrivez-vous à la conclusion, madame Webb?

Mme Webb : Oui.

Dans l'ensemble, grâce au partenariat avec Parcs Canada, nous pouvons permettre aux aînés, aux jeunes et aux interprètes culturels de transmettre notre savoir, nos histoires et notre culture traditionnels. Voilà qui offre aux jeunes une excellente occasion d'être dans un environnement d'encadrement où ils peuvent apprendre à connaître leur culture, leur savoir et leurs histoires traditionnels.

En faisant de cette région un parc national, on peut protéger un endroit si cher à nos cœurs. Ce parc nous permet de préserver notre mode de vie traditionnel et d'en transmettre l'histoire au fil des générations. Merci.

Le président : Merci beaucoup.

La sénatrice Bovey : Pourriez-vous nous en dire davantage au sujet de vos visiteurs? Il est formidable de transmettre les connaissances scientifiques et les traditions autochtones. Ce que vous faites avec les jeunes est extraordinaire, mais parlez-moi de vos visiteurs. D'où viennent-ils et combien d'entre eux accueilliez-vous par année?

M. Baikie : Ils viennent généralement de la côte Est du Canada et des États-Unis. Certains nous arrivent d'aussi loin que l'Australie et le Japon. Nous recevons environ 500 à 650 visiteurs par année; ce chiffre inclut les croisiéristes.

La sénatrice Bovey : Quelle est la durée d'une saison?

M. Baikie : La durée varie, mais elle est habituellement de six semaines pendant l'été.

Senator Bovey: What kind of interpretive programs do you have for visitors?

Mr. Baikie: There is a menu of items people can experience through Base Camp. If you're going in on your own, it's usually backpack hiking. If you're going through Base Camp, it's based on Inuit culture. There are different cultural tours, hikes on traditional Inuit routes. It's usually based on Inuit culture.

Senator Eaton: I was intrigued when you said it was \$700,000 the park cost last year, the overrun. The 650 visitors, don't they pay you anything?

Mr. Baikie: Yes. If you look at the 650 visitors, roughly 200 to 300 are cruise ship visitors.

Senator Eaton: They don't spend the night there? They drop in for the day?

Mr. Baikie: That's right. On the cruise ships, they are spending anywhere from \$5,000 to \$8,000 for their trip into the park. A regular person going through Base Camp would pay roughly \$9,000 for a week. That's all-inclusive from Goose Bay, from central Labrador.

Senator Eaton: Are the costs for bringing in the food and the fuel?

Mr. Baikie: Yes. We're trying to mitigate those costs. We're working with the Nunatsiavut Government to come up with a sustainability plan. Fuel had to be barged in. The Nunatsiavut Government brought in fuel tanks. We're now looking at getting the fuel tanks filled. That would cut the \$400,000 down to, roughly, \$200,000.

Senator Eaton: That's a big saving. Going back to the land and traditional knowledge. Are you providing country food for visitors?

Mr. Baikie: Yes. Country food and plants. Vegetation is grown traditionally.

Senator Eaton: There is more I could ask. I think other people want to talk.

Senator Oh: Most of my questions have been asked. How do you promote international tourism?

Mr. Baikie: International tourism is promoted through our head office in Ottawa, through the marketing team out of the Parks Canada office. I will let Belinda answer for the Nunatsiavut Government.

La sénatrice Bovey : Quels genres de programmes d'interprétation offrez-vous aux visiteurs?

M. Baikie : Nous proposons au camp de base un éventail d'activités auxquelles les visiteurs peuvent s'adonner. Ceux qui veulent visiter la région de manière indépendante effectuent habituellement des randonnées, sac au dos. Les activités offertes au camp de base portent sur la culture inuite. Nous proposons diverses visites culturelles, des randonnées et des parcours inuits traditionnels. Les activités se fondent habituellement sur la culture inuite.

La sénatrice Eaton : J'ai été étonnée quand vous avez dit que les dépassements de coût se sont élevés à 700 000 \$ dans le parc l'an dernier. Ces 650 visiteurs ne vous paient-ils rien?

M. Baikie : Oui. Sur 650 visiteurs, de 200 à 300 sont des croisiéristes.

La sénatrice Eaton : Ils ne passent pas la nuit au camp? Ils ne restent que pour la journée?

M. Baikie : Oui. Les croisiéristes paient de 5 000 à 8 000 \$ pour leur voyage dans le parc, alors qu'un visiteur habituel du camp de base versera environ 9 000 \$ par semaine. Tout est inclus à partir de Goose Bay, au centre du Labrador.

La sénatrice Eaton : Y a-t-il des frais pour l'approvisionnement en denrées et en carburant?

M. Baikie : Oui. Nous tentons de réduire ces coûts, travaillant avec le gouvernement du Nunatsiavut pour élaborer un plan de durabilité. Le carburant doit être acheminé par barge. Le gouvernement du Nunatsiavut a donc installé des réservoirs à carburant. Nous cherchons maintenant à les faire remplir. Voilà qui ferait passer les coûts de 400 000 à quelque 200 000 \$.

La sénatrice Eaton : C'est une économie substantielle. Revenons à la terre et au savoir traditionnel. Offrez-vous des aliments du terroir aux visiteurs?

M. Baikie : Oui, nous leur proposons des aliments et des plantes du terroir. Il s'agit de végétaux cultivés traditionnellement.

La sénatrice Eaton : Je pourrais poser des questions complémentaires, mais je pense que d'autres sénateurs souhaitent intervenir.

Le sénateur Oh : La plupart de mes questions ont été posées. Comment faites-vous la promotion du tourisme à l'échelle internationale?

M. Baikie : Nous le faisons par l'entremise de notre bureau principal à Ottawa et de son équipe de marketing. Je laisserai Belinda répondre pour le gouvernement du Nunatsiavut.

Ms. Webb: We have a Facebook page and website we advertise through. However, that's one of the areas we're looking to partner with Parks Canada on in terms of a better marketing plan moving forward.

Senator Oh: When we were in the Northwest Territories and Whitehorse, Asian tourists are coming in a big way to see the aurora and northern lights via a special arrangement. Do you have ways to attract international tourists coming from Asia?

Mr. Baikie: That is a new area. We're just starting to talk about it. We're working on a marketing strategy with the Nunatsiavut Government. Once the new operator is awarded the contract, we'll have a three-way marketing strategy that we'll all buy into and work on together. The Asian market is one we want to target.

The Chair: Thank you. Who is that new operator?

Mr. Baikie: We don't know yet. It's in the process of being determined.

Senator Galvez: I am replacing Senator Bovey. It looks beautiful. Tell me, when we talk about tourism and about cruises coming, we also talk about waste coming with the people — solid waste and waste water. You talked about pristine conditions of the water and the soil. What do you do? How do you manage your liquid and solid waste up there?

Mr. Baikie: Salt water is not in the park. I know the cruise ships are not allowed to empty any waste into the waters around the park. Also, in the park, on the land, we do have a no-trace camping policy and no-trace activity. What you take in, you must take out. That includes human waste. The human waste is brought back to Base Camp and incinerated.

Senator Coyle: Thank you for your presentation. I have a couple of questions. The first is specifically about the park and Base Camp. I'd like to know a bit more about what the trends are in terms of your numbers. How have they been since you've opened? Are things trending up or down financially, or in terms of numbers of visitors? If you could provide a sense of that and what some of your targets are going forward.

I was interested in this talk about the youth, particularly the Inuit youth and the importance of culture and language. I understand it's very expensive at the Base Camp. Within Nunatsiavut, are there other locations that aren't as expensive for doing these sorts of youth programs?

Mme Webb : Nous faisons de la publicité sur une page Facebook et un site web. Il s'agit toutefois d'un domaine dans lequel nous cherchons à collaborer avec Parcs Canada afin d'élaborer un meilleur plan de marketing.

Le sénateur Oh : Quand nous nous sommes rendus dans les Territoires du Nord-Ouest et à Whitehorse, les touristes asiatiques affluaient pour admirer les lumières et les aurores boréales aux termes d'une entente spéciale. Disposez-vous de moyens pour attirer les touristes asiatiques?

M. Baikie : C'est un nouveau domaine dont nous commençons à peine à parler. Nous travaillons à une stratégie de marketing avec le gouvernement du Nunatsiavut. Une fois que le contrat aura été accordé au nouvel exploitant, nous élaborerons une stratégie de marketing en trois volets à laquelle nous adhérons tous et à laquelle nous travaillerons ensemble. Nous voulons notamment nous attaquer au marché asiatique.

Le président : Merci. Qui est le nouvel exploitant?

M. Baikie : Nous ne le savons pas encore. Nous sommes en train de le déterminer.

La sénatrice Galvez : Je remplace la sénatrice Bovey. L'endroit semble magnifique. Dites-moi, quand il y a des touristes et des navires de croisière, il y a aussi des déchets solides et eaux usées. Or, vous avez vanté la pureté de l'eau et du sol. Que faites-vous? Comment gérez-vous les déchets liquides et solides dans le Nord?

M. Baikie : Il n'y a pas d'eau salée dans le parc. Je sais que les navires de croisière ne sont pas autorisés à rejeter de déchets dans les eaux environnant le parc. En outre, dans le parc, sur la terre ferme, nous avons une politique en vertu de laquelle le camping et les activités ne doivent laisser aucune trace. Il faut donc repartir avec ce qu'on a amené, y compris les déchets humains, qui doivent être ramenés au camp de base pour être incinérés.

La sénatrice Coyle : Je vous remercie de votre exposé. J'ai deux ou trois questions. La première concerne précisément le parc et le camp de base. J'aimerais en savoir un peu plus sur les tendances et les chiffres. Comment les tendances évoluent-elles depuis votre ouverture? Les choses s'améliorent-elles ou empirent-elles au chapitre des finances ou du nombre de visiteurs? Je vous demanderais de nous donner un aperçu de la situation et de vos objectifs dans l'avenir.

Je me suis intéressée aux discussions sur les jeunes, en ce qui concerne particulièrement les jeunes Inuits et l'importance de la culture et de la langue. Je comprends que l'exploitation du camp de base soit très onéreuse. Au Nunatsiavut, existe-t-il d'autres endroits moins chers pour offrir ce genre de programmes aux jeunes?

Mr. Baikie: To the first part of your question, the trends are going up. They're going up because we're starting to better understand our market. By understanding our market better, we can target certain clientele. That's the reason it's starting to go up, as well as the knowledge base of the Torngat Mountains National Park is starting to expand. Marketing through the Nunatsiavut Government, through Destination Canada, the Indigenous Tourism Association of Canada and Parks Canada. The trend is also rising by getting the word out through these organizations.

Ms. Webb: With regard to the youth question, that is exactly what we're looking at. We have locations outside three of our communities, buildings we can start using for on-the-land programming for youth. We already have various programs in the communities for youth; however, we are looking at broadening — because Base Camp is so expensive — to various locations where we can ensure that they're still having the opportunity to get out on the land and be more entrenched in a language program as well. We are looking into that right now.

Senator Coyle: Thank you very much.

Mr. Baikie: If I can add to that. It is our mandate to engage youth in parks activities. We're also exploring ways on how we can better enlighten Inuit youth to get into the park and how we can sponsor Inuit youth in the park.

Senator Coyle: On this point of youth, I think you mentioned the guardian program. Could you speak briefly about that?

Ms. Webb: The funding for that is quite new for my department, but we've been able to get \$300,000 for an on-the-land base program for youth, with Base Camp being one of those pieces. Now we're having internal discussions with regard to how we do that. We were able to apply through that program to get those funds for the youth program.

Also, through the years we have been able to get donations from various foundations, like the Smiling Land Foundation and the The W. Garfield Weston Foundation, specifically for the youth program.

The Chair: That funding is from Environment and Climate Change Canada, correct, the guardian program?

Ms. Webb: Yes.

The Chair: And it's a national program?

M. Baikie : Pour répondre à votre première question, les tendances sont à la hausse, car nous commençons à comprendre notre marché et pouvons ainsi mieux cibler une certaine clientèle. Voilà pourquoi les tendances commencent à s'améliorer. En outre, la somme d'informations dont dispose le parc national des Monts-Torngat commence à augmenter. Nous effectuons du marketing par l'entremise du gouvernement du Nunatsiavut, de Destination Canada, de l'Association touristique autochtone du Canada et de Parcs Canada. La tendance s'améliore aussi quand il s'agit de faire connaître la région grâce à ces organisations.

Mme Webb : En ce qui concerne la question sur les jeunes, c'est exactement ce que nous cherchons à faire. À l'extérieur de nos trois communautés se trouvent des édifices que nous pouvons commencer à utiliser pour offrir des programmes en pleine nature aux jeunes. Nous leur proposons déjà une variété de programmes dans les communautés. Cependant, comme l'exploitation du camp de base est très onéreuse, nous cherchons à étendre nos activités à divers endroits où nous pouvons veiller à ce que les jeunes aient toujours l'occasion de parcourir les terres et de s'immerger davantage dans un programme de langue. C'est ce que nous envisageons de faire actuellement.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup.

M. Baikie : Si je peux me permettre d'ajouter quelque chose, je ferais remarquer que nous avons pour mandat de faire participer les jeunes aux activités des parcs. Nous cherchons aussi à voir comment nous pouvons mieux inciter les jeunes Inuits à venir au parc et comment nous pouvons les parrainer à cette fin.

La sénatrice Coyle : En ce qui concerne les jeunes, je pense que vous avez fait mention du programme de gardiens. Pourriez-vous nous en parler brièvement?

Mme Webb : Le financement de ce programme est assez nouveau pour mon ministère, mais nous avons pu obtenir 300 000 \$ pour un programme en milieu naturel destiné aux jeunes, lequel fait notamment appel au camp de base. Nous discutons maintenant entre nous pour voir comment procéder. Nous avons pu présenter une demande au titre de ce programme afin d'obtenir du financement pour le programme jeunesse.

En outre, au fil des ans, nous avons pu recevoir des dons de diverses fondations, comme la Smiling Land Foundation et la W. Garfield Weston Foundation, particulièrement pour le programme jeunesse.

Le président : Le financement du programme de gardiens vient d'Environnement et Changement climatique Canada, n'est-ce pas?

Mme Webb : Oui.

Le président : Et il s'agit d'un programme national?

Ms. Webb: Yes.

The Chair: Thank you.

Senator Dasko: I'm interested in the decision to create the park here. How was that made? Is it because of the unique social arrangements? Is there a particular aspect of the topography that needed to be preserved? Was there a unique potential environment for research? How do you decide you're going to set up a park here, there or some other place? How did that happen?

Mr. Baikie: The park was created because of the ecoregion. It's a unique region within Canada. That is why Parks Canada wanted to set up a park in that area. It's a representation of a unique area within Canada, within the geographical area and the ecosystem. They wanted to establish a park in the Torngat Mountains.

Senator Dasko: Thank you.

Senator Eaton: Are you getting much cooperation? You talk about the Inuit communities and how well they're doing and how they're cooperating with you. Do you have to engage them or are they fully part of what you want to do? In other words, how much of the traditional knowledge have you been able to incorporate in the running of the park?

Mr. Baikie: All of our staff are Indigenous. We're all Inuit.

Senator Eaton: That's a good beginning.

Mr. Baikie: That's to begin with. It's the only park in Canada that has an all-Indigenous staff. We take seriously and under advisement all the information we get from Inuit Elders, even youth.

Senator Eaton: What I don't understand is why do you have to set up programs to teach youth how to fish? I would have thought that's something that would have been done automatically in families, or going hunting or caribou shooting. I would have thought that would happen naturally.

Mr. Baikie: It used to. Not anymore, because of the expense. People don't use dogs anymore. You have to buy a snowmobile, and you're looking at \$15,000.

Senator Eaton: Dog teams worked for centuries.

Mr. Baikie: Yes, they did.

Senator Eaton: Why wouldn't people go back to dog teams? I don't mean that as a stupid question. With fuel having to be shipped up in tankers, and snowmobiles having a lifetime —

Mme Webb : Oui.

Le président : Merci.

La sénatrice Dasko : Je m'intéresse à la décision de créer le parc à cet endroit. Comment a-t-on pris cette décision? Est-ce en raison des arrangements sociaux uniques? Est-ce qu'un aspect particulier de la topographie doit être préservé? L'environnement potentiel unique aux fins de recherches? Comment déterminez-vous l'endroit où vous établirez un parc? Comment avez-vous pris cette décision?

M. Baikie : Le parc a été créé en raison de l'écorégion. Il s'agit d'une région sans pareille au Canada; voilà pourquoi Parcs Canada souhaitait y établir un parc. C'est une représentation d'une région unique du pays au sein de l'aire géographique et de l'écosystème. Le ministère voulait établir un parc dans les monts Torngat.

La sénatrice Dasko : Merci.

La sénatrice Eaton : Obtenenez-vous beaucoup de collaboration? Vous avez parlé des communautés inuites, soulignant à quel point elles vont bien et collaborent avec vous. Devez-vous les mobiliser ou font-elles pleinement partie de vos activités? Autrement dit, dans quelle mesure avez-vous pu intégrer le savoir traditionnel dans les activités du parc?

M. Baikie : Tous nos employés sont autochtones. Nous sommes tous inuits.

La sénatrice Eaton : C'est un bon début.

M. Baikie : C'est pour commencer. Il s'agit du seul parc du Canada dont le personnel est entièrement autochtone. Nous prenons au sérieux et examinons attentivement tous les renseignements que nous recevons des anciens, voire des jeunes Inuits.

La sénatrice Eaton : Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi vous devez concevoir des programmes pour enseigner aux jeunes comment pêcher. J'aurais pensé que les familles leur enseigneraient automatiquement la pêche ou la chasse au caribou. J'aurai cru que cela se faisait naturellement.

M. Baikie : C'est ainsi que le savoir se transmettait, mais ce n'est plus le cas pour des raisons financières. Les gens n'utilisent plus de chiens. Ils doivent acheter des motoneiges, au prix de 15 000 \$.

La sénatrice Eaton : Ils ont pourtant utilisé des attelages de chiens pendant des siècles.

M. Baikie : En effet.

La sénatrice Eaton : Pourquoi ne renoueraient-ils pas avec cette pratique? Je ne veux pas poser de question stupide, mais comme il faut faire venir le carburant par citernes et que les

they break down — I would have thought that, culturally, going back to a dog team would be something you might have wanted to teach young people.

Mr. Baikie: That knowledge is not passed on anymore, how to hunt and use dog teams.

Senator Eaton: The link has been broken?

Mr. Baikie: The link has been broken. We're working with the Nunatsiavut Government in some of their cultural programming, especially in the park. They just built a new cultural centre, which will have some cultural programming. I don't want to speak for the deputy minister here. I'm pretty sure they want to see how more culture can be reintroduced, I guess, or reclaimed.

Senator Eaton: Do you have links to other Inuit communities to see what they know?

Ms. Webb: Yes. So our national organization is Inuit Tapariit Kanatami. We have links with the other Inuit regions to see what they do in regard to cultural revitalization or language.

Senator Eaton: The dog link has been broken. Has the fishing link been broken? You are talking about getting back on the water. Did you stop going out on the water?

Ms. Webb: There are still some families who go back on the water. It comes back to finances for families. Not as many people have boats as in the past. There are now a lot of families who don't get out on the water. In turn, trying to pass that tradition down to some youth, they're not getting that because they don't have the opportunity to get out on a boat.

The Chair: Did you have a supplementary?

Senator Eaton: Didn't we all hear, in terms of the Northwest Passage, because the Northwest Passage, as you know, is not charted, but we should be using traditional knowledge because of their knowledge on the water? Thank you.

The Chair: Do you have a supplementary, Senator Neufeld?

Senator Neufeld: My supplementary would be the teaching; it's good stuff. What's the future? What keeps the people there if hunting and fishing are gone? I shouldn't say they're gone, but reduced tremendously. What is the future for these young people? Where do they get employed? What's the plan?

Ms. Webb: That's a really good question. A lot of our youth are going into trade areas because of Voisey's Bay. There's also a lot of available positions within the Nunatsiavut government.

motoneiges ont une durée de vie limitée, après quoi elles cessent de fonctionner, j'aurais pensé que d'un point de vue culturel, vous auriez peut-être voulu montrer aux jeunes comment mener un attelage de chiens.

M. Baikie : On n'enseigne plus comment chasser ou diriger un attelage de chiens.

La sénatrice Eaton : Le lien s'est rompu?

M. Baikie : Oui. Nous collaborons avec le gouvernement du Nunatsiavut dans le cadre de certains de ses programmes culturels, particulièrement dans le parc. Il vient de construire un nouveau centre culturel où des programmes culturels seront offerts. Je ne veux pas parler pour la sous-ministre ici, mais je suis assez certain qu'il veut voir comment il peut favoriser la réintégration ou la réappropriation de la culture.

La sénatrice Eaton : Avez-vous des liens avec les autres communautés inuites pour voir ce qu'elles savent?

Mme Webb : Oui. L'Inuit Tapariit Kanatami est notre organisation nationale. Nous sommes en rapport avec d'autres régions inuites pour savoir ce qu'elles font pour revitaliser la culture ou la langue.

La sénatrice Eaton : Le lien avec les chiens s'est rompu. En va-t-il de même du lien avec la pêche? Vous avez parlé de retourner sur l'eau. Avez-vous cessé de naviguer?

Mme Webb : Certaines familles vont encore sur l'eau. C'est une question de finances. Les gens n'ont plus autant de bateaux que par le passé. Bien des familles ne vont pas sur l'eau maintenant. Par conséquent, elles ne peuvent transmettre ce savoir aux jeunes, car elles n'ont pas l'occasion de naviguer.

Le président : Avez-vous une question complémentaire?

La sénatrice Eaton : N'avons-nous pas tous entendu dire qu'étant donné que le passage du Nord-Ouest n'est pas cartographié, nous devrions nous fier au savoir traditionnel et aux connaissances des Inuits sur l'eau? Merci.

Le président : Avez-vous une question complémentaire, sénateur Neufeld?

Le sénateur Neufeld : Ma question complémentaire concerne l'enseignement, une activité bénéfique. Toutefois, qu'en est-il de l'avenir? Qu'est-ce qui incite les gens à rester là s'il n'y a plus de chasse et de pêche? Je ne devrais pas dire que ces activités ont disparu, mais elles se sont considérablement raréfiées. Quel avenir attend ces jeunes? Où trouveront-ils de l'emploi? Quel est le plan?

Mme Webb : C'est vraiment une excellente question. Un grand nombre de jeunes se dirigent vers les métiers à cause de Voisey's Bay. Le gouvernement du Nunatsiavut offre aussi de

There's also the health services in our communities. There are still various areas for youth if they're looking at employment. We do have a lot who go away for university and college and stay away.

I can't necessarily answer if there's a long-term plan. Education is not under my portfolio. I can follow up with our DM on education and get back to you on any plans moving forward for youth.

Senator Neufeld: Thank you.

The Chair: Thank you, Ms. Webb.

Senator Bovey: You mentioned education. You spoke earlier about Indigenous history. I'd like to know how the programs you have, particularly those for the youth, tie in with the curriculum. The programs you have exploring Indigenous history, do they go beyond the park and into the curriculum of the region to take that information and the research further than the almost thousand people who come each year?

Mr. Baikie: That is a good question. The research in the park is supported by Inuit. It's not just any research. It's research directed by Inuit because Inuit need that research done. You asked about the education?

Senator Bovey: Yes. You had mentioned Indigenous history.

Mr. Baikie: Yes.

Senator Bovey: I wondered how you took that beyond — and I don't mean just the visitors in the park.

Mr. Baikie: Yes.

Senator Bovey: With all the effort you're putting in and the good work you're doing, how do you take that outside the park to other parts of Labrador and Newfoundland, Nunatsiavut and Canada, to share that knowledge and culture?

Mr. Baikie: For Parks Canada, in the Torngat Mountains National Park, we're just starting to get into social media and using that as a platform to get some of the research objectives out and some of the findings and research out into the general public within Canada.

We're trying to explore ways to bring the park south because not everyone, of course, is going to visit it. It's only going to be a few people who will be able to explore the Torngat Mountains. Getting the word out is going to be using technology and how to

nombreux emplois. Ils peuvent aussi travailler pour les services de santé dans nos communautés. Les jeunes peuvent encore se trouver de l'emploi dans divers domaines. Nombreux sont ceux qui quittent la région pour aller à l'université et au collège et ne reviennent pas.

Je ne peux pas nécessairement vous dire s'il existe un plan à long terme. L'éducation n'est pas de mon ressort. Je peux toutefois assurer le suivi avec le sous-ministre de l'éducation et vous transmettre ensuite de l'information sur les plans d'avenir concernant les jeunes.

Le sénateur Neufeld : Merci.

Le président : Merci, madame Webb.

La sénatrice Bovey : Vous avez parlé de l'éducation et, plus tôt, de l'histoire des Autochtones. J'aimerais savoir comment vos programmes, particulièrement ceux qui s'adressent aux jeunes, s'inscrivent dans le programme d'enseignement. Les programmes portant sur l'histoire autochtone sont-ils offerts au-delà du parc? Sont-ils intégrés au programme d'enseignement de la région pour que l'on puisse transmettre l'information et le fruit de la recherche à un public plus vaste que les quelque 1 000 visiteurs qui viennent chaque année?

M. Baikie : C'est une bonne question. La recherche dans le parc est soutenue par les Inuits. Ce sont eux qui la dirigent, car ils en ont besoin. Vous avez posé une question sur l'éducation?

La sénatrice Bovey : Oui. Vous avez parlé de l'histoire autochtone.

M. Baikie : Oui.

La sénatrice Bovey : Je me demandais comment vous transmettez l'information à d'autres personnes que les visiteurs du parc.

M. Baikie : Oui.

La sénatrice Bovey : Comment transmettez-vous le fruit de tous les efforts que vous investissez et de l'excellent travail que vous réalisez à l'extérieur du parc pour le communiquer dans d'autres régions du Labrador, de Terre-Neuve, de Nunatsiavut et du Canada afin de diffuser ce savoir et cette culture?

M. Baikie : Dans le parc national des Monts-Torngat, Parcs Canada commence à peine à utiliser les médias sociaux afin de faire connaître les objectifs de la recherche et certaines découvertes et informations issues de la recherche à la population canadienne.

Nous tentons d'examiner des manières de faire connaître le parc dans le Sud, parce que ce n'est évidemment pas tout le monde qui viendra le visiter. Seules quelques personnes pourront explorer les monts Torngat. Pour diffuser l'information, il faudra

bring the park south. There's also the new Illusuak Centre in Nain. It's the new cultural centre for Labrador Inuit that will also be a platform to get information out about research and how youth and elders become involved within the research itself.

Senator Bovey: Mr. Chair, you've made me feel doubly upset we couldn't land in Nain. It was a beautiful park to fly over. We went both ways over it. We missed a lot.

The Chair: We have to get there.

Mr. Baikie: A Senate committee in the Torngats at Base Camp would be appreciated.

Senator Coyle: I'm interested in future strategy. As you are identifying the next group that will manage Base Camp, I'm imagining they're going to manage, market and have the big vision. Are you looking at a more exclusive, higher-end model, or are you looking at a model which brings larger numbers of people in or some blend of those two?

Mr. Baikie: It's going to be a blend. It's understanding your market. We've become better able to understand who the market is and where the market is coming from; so we can target the elite and the general public.

If you can only imagine at Base Camp, it becomes a family. Whether you're a celebrity or you're a person who has saved for three years to get to the park, you're treated the same. You become a part of the family. Whatever hat you're wearing just comes off.

We want to market to the general public, to Inuits and to the elite. We're also looking at ways to bring Inuit back into a homeland through the operator, companies and Parks Canada.

Senator Coyle: Thank you.

The Chair: Thank you very much for your testimony. It was much appreciated.

I'm very pleased to welcome you all back to the second portion of this meeting of the Special Committee on the Arctic. For this segment, I'm pleased to welcome, from the Inuit Art Foundation, Alysa Procida, Executive Director and Publisher. From the West Baffin Eskimo Cooperative, we have with us William Huffman, Marketing Director.

utiliser la technologie pour faire connaître le parc dans le Sud. Il y aura aussi le nouveau centre Illusuak, à Nain. Il s'agit du nouveau centre culturel des Inuits du Labrador qui servira lui aussi de plateforme pour fournir de l'information sur la recherche et la manière dont les jeunes et les aînés y participent.

La sénatrice Bovey : Monsieur le président, vous m'avez rendue deux fois plus triste que nous n'ayons pu atterrir à Nain. C'était un parc magnifique à survoler. Nous l'avons survolé dans les deux directions, mais nous avons manqué de nombreux éléments du parc.

Le président : Nous devons nous rendre là-bas.

M. Baikie : Nous nous réjouissons si vous teniez l'une des séances de votre comité au camp de base des Torngats.

La sénatrice Coyle : Je m'intéresse à votre stratégie future. Vous êtes en train de déterminer le prochain groupe qui gèrera le camp de base, et j'imagine qu'il s'occupera de la gestion, de la commercialisation et de la promotion d'une vision grandiose. Envisagez-vous d'avoir recours à un modèle fondé sur une clientèle plus exclusive et haut de gamme, à un modèle qui vise à attirer un plus grand nombre de personnes, ou à un mélange de ces deux modèles?

M. Baikie : Il s'agira d'un mélange des deux. C'est une question de compréhension du marché. Nous avons amélioré notre compréhension de la composition et de l'origine du marché. Nous pouvons donc cibler à la fois l'élite et le grand public.

Les occupants du camp de base deviennent comme une famille, si vous pouvez imaginer cela. Que vous soyez une célébrité ou une personne qui a économisé pendant trois ans pour visiter le parc, vous êtes traité de la même façon. Vous devenez un membre de la famille. Quels que soient les chapeaux que vous portez, ils tombent simplement.

Nous voulons commercialiser le parc auprès du grand public, des Inuits et de l'élite. Nous cherchons aussi à ramener les Inuits dans leur patrie, avec l'aide de l'exploitant, des entreprises et de Parcs Canada.

La sénatrice Coyle : Merci.

Le président : Je vous remercie infiniment de vos témoignages. Nous vous en sommes très reconnaissants.

C'est avec plaisir que je vous souhaite de nouveau la bienvenue à la deuxième partie de la séance du Comité spécial sur l'Arctique. Au cours de cette partie, je suis heureux d'accueillir la représentante de l'Inuit Art Foundation, Alysa Procida, directrice générale et éditrice. Nous recevons également un représentant de la West Baffin Eskimo Cooperative, à savoir William Huffman, directeur du marketing.

Thanks very much for joining us. There will be questions, I'm sure. I'll invite you each time to proceed with your opening statements.

Alysa Procida, Executive Director and Publisher, Inuit Art Foundation: Thank you so much for having me. It's a real privilege to be here with all of you today.

As the chair mentioned, I am the Executive Director of the Inuit Art Foundation. You may be familiar with us primarily through our magazine, which is right there — thank you, Senator Bovey — the *Inuit Art Quarterly*. We are a much broader organization than that. I am excited during my brief opening remarks to give you some context about what we do and talk about some of the issues we face.

We are the only national organization representing all artists working in all disciplines in any region or community throughout Inuit Nunangat and southern Canada. Increasingly, our mandate is pushing even broader to look at links between circumpolar Indigenous artists. We were incorporated in June 1987. That was really out of the dissolution of the Canadian Eskimo Arts Council, which was run out of Indigenous and Northern Affairs Canada. Very briefly, it was mandated to help promote and market Inuit art and assure quality was maintained. The Inuit felt that was no longer appropriate. They dissolved and we were incorporated around that same time, not to be a replacement but to address new issues that had come up in Inuit art, primarily for Inuit artists.

We're an Inuit-led organization. Since 1994, we've had an either entirely Inuit board or at least an Inuit majority board. Our executive members must always be Inuit. We try for broad representation across geographic regions but also discipline and skill sets.

In addition to the *Inuit Art Quarterly*, we offer a host of support programs because it's the only national organization. We are not best suited to do things that regional organizations do. We could never do, for example, what DFA or WBEC does or what the Nunavut Arts and Crafts Association or Avataq Cultural Institute does. We are there as a national support system to fill in systemic gaps that exist for Inuit artists across the 51 communities of Inuit Nunangat and those who move south, which is increasingly an important part of the Inuit art market and economy.

Je vous remercie beaucoup de vous être joints à nous. Je suis certain que nous aurons des questions à vous poser. Je vous inviterai chaque fois à faire votre déclaration préliminaire.

Alysa Procida, directrice générale et éditrice, Inuit Art Foundation : Je vous remercie beaucoup de votre accueil. C'est un véritable privilège d'être parmi vous aujourd'hui.

Comme le président l'a mentionné, je suis directrice générale de l'Inuit Art Foundation. Vous nous connaissez peut-être surtout par l'intermédiaire de notre magazine, l'*Inuit Art Quarterly*, qui se trouve juste ici — merci, sénatrice Bovey. Toutefois, notre organisation est beaucoup plus vaste que cela, et je me réjouis de vous fournir un peu de contexte à propos de nos activités et de certains des problèmes auxquels nous faisons face.

L'Inuit Art Foundation est le seul organisme national à représenter tous les artistes, quelle que soit leur discipline et quelle que soit la région ou la collectivité où ils travaillent dans l'ensemble de l'Inuit Nunangat ou dans le Sud du Canada. Notre mandat est élargi de plus en plus afin de nous permettre d'étudier les liens qui existent entre les artistes autochtones des régions circumpolaires. Notre organisation a été constituée en personne morale en juin 1987, en réalité à la suite de la dissolution du Conseil canadien des arts esquimaux, qui relevait d'Affaires autochtones et du Nord Canada. Je mentionne très brièvement que le conseil avait pour mandat de contribuer à promouvoir l'art inuit, à le commercialiser et à assurer sa qualité. Les Inuits avaient l'impression que ce mandat n'était plus approprié. Ils ont donc dissolu le conseil et, pendant la même période, ils ont constitué en personne morale la fondation, non pas pour remplacer le conseil, mais plutôt pour régler de nouveaux problèmes qui étaient survenus dans le domaine artistique inuit et qui touchaient principalement les artistes inuits.

Notre organisation est dirigée par des Inuits. Depuis 1994, notre conseil d'administration est composé entièrement de membres inuits ou d'une majorité de membres inuits. Les membres de notre haute direction doivent toujours être des Inuits. Nous nous efforçons d'avoir un effectif représentatif des diverses régions géographiques, mais aussi des diverses disciplines et compétences.

Outre la publication *Inuit Art Quarterly*, nous offrons une gamme de programmes de soutien parce que notre organisation est la seule à avoir une portée nationale. Par contre, nous ne sommes pas les mieux placés pour prendre les mesures que prennent les organisations régionales. Par exemple, nous ne pourrions jamais exercer les mêmes activités que Dorset Fine Arts, la West Baffin Eskimo Co-Operative, la Nunavut Arts and Crafts Association ou l'Institut Culturel Avataq. Nous offrons un système de soutien national afin de combler les lacunes systémiques que doivent affronter les artistes inuits.

To put that in perspective, art is not just about economics — it's about culture, revitalization and resiliency — but the 2017 impact of the Inuit arts economy study recently published by Indigenous and Northern Affairs Canada estimates there are approximately 13,650 Inuit artists working in Canada today. That's about 26 per cent of the Inuit population aged 15 and older. It's a very significant number. The art market generates about \$87.2 million annually for Canada's GDP. It's large and critical to be supported.

I will just briefly give you a sense of the programs we run.

The Chair: I missed that number.

Ms. Procida: \$87.2 million a year.

The Chair: Thank you very much.

Ms. Procida: 13,650 artists.

The Chair: Thank you.

Ms. Procida: That's approximately 26 per cent of the Inuit population aged over 15, which is substantial.

We're best known for *Inuit Art Quarterly*. We are the only magazine in the world dedicated to circumpolar Indigenous artists. We are the only publication of record for Inuit art within Canada and abroad. Unusually for print magazines, I'm happy to report we have higher paid circulation now than we had in 31 years, which is a very encouraging sign for the health of Inuit art, and also I would say, wearing a different hat briefly, the power of print publications.

We are dedicated to promoting awareness of Inuit artists, to creating a critical discourse about their work and supporting emerging voices in arts writing. We've made a demonstrated commitment to supporting Indigenous writers in particular. That number has increased over 40 per cent in the last three years of Indigenous writers per issue of the publication, which is a really remarkable achievement. As you know, many artists in the North are not given the skills to write about their work often because educational attainment rates are low and there is no university located in the North. More to the point, there is no specific arts school located in the North. Nunavut Arctic College runs some programs, but it's not quite the same. We've made a

des 51 collectivités de l'Inuit Nunangat et les artistes qui déménagent dans le Sud du Canada, une région qui contribue à une part de plus en plus importante du marché et des retombées économiques de l'art inuit.

Pour mettre les choses en perspective, je précise que l'art n'est pas uniquement une question de retombées économiques — c'est une question de culture, de revitalisation et de résilience —, mais l'Étude sur les retombées économiques de l'art inuit de 2017, qui a été publiée récemment par Affaires autochtones et du Nord Canada, estime qu'il y a environ 13 650 artistes inuits qui travaillent au Canada de nos jours. Cela représente à peu près 26 p. 100 des Inuits âgés de 15 ans et plus. C'est donc un nombre très important. Le marché de l'art engendre des recettes annuelles de 87,2 millions de dollars qui contribuent au PIB du Canada. Il s'agit là d'un vaste marché qu'il est essentiel d'appuyer.

Je vais maintenant vous donner brièvement une idée des programmes que nous offrons.

Le président : J'ai manqué ce chiffre.

Mme Procida : 87,2 millions de dollars par année.

Le président : Merci beaucoup.

Mme Procida : 13 650 artistes.

Le président : Merci.

Mme Procida : Cela représente environ 26 p. 100 de la population inuite âgée d'au moins 15 ans, ce qui est considérable.

Nous sommes surtout connus pour notre magazine, *Inuit Art Quarterly*. C'est le seul magazine de la planète qui est consacré aux artistes autochtones des régions circumpolaires. C'est aussi la seule publication au Canada et à l'étranger qui est connue pour sa couverture de l'art inuit. Bien que ce soit inhabituel pour des magazines imprimés, je suis heureuse de signaler que notre diffusion payée est plus élevée aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a 31 ans, ce qui est un signe très encourageant pour la santé de l'art inuit et pour la puissance des publications imprimées, je dirais, si je coiffais brièvement un autre chapeau.

Nous nous employons à sensibiliser le public aux artistes inuits, à engendrer un discours critique au sujet de leurs œuvres et à appuyer les nouvelles voix des écrivains du domaine artistique. Nous avons démontré que nous nous engageons à appuyer les écrivains autochtones en particulier. Au cours des trois dernières années, le nombre d'écrivains autochtones dont les écrits sont publiés dans chaque numéro du magazine a augmenté de plus de 40 p. 100, ce qui est vraiment une réalisation remarquable. Comme vous le savez, bon nombre d'artistes du Nord n'ont pas acquis les compétences nécessaires pour écrire à propos de leurs œuvres, souvent en raison du faible niveau de scolarisation et de l'absence d'universités établies dans

commitment. I'm very proud to say we're now an award-winning publication for the first time in our history as of last year. It's been really rewarding to see that happen.

We also run the IAQ Profiles, which are extended biographical looks at Inuit artists. This came out of an older program run out of Indigenous and Northern Affairs Canada's Indigenous Art Centre, where they would make biographies for Inuit artists as a service. Unfortunately that program stopped in the mid-1990s.

Portfolio development and CV writing is an important skill for any artist. We fill that gap by assisting artists in writing their biographies and maintaining control of those works. Crucially, this is the first biography database of its kind where artists have to give expressed written consent to be included and maintain full control over what is written about them.

What is also really important about the database and the profiles is that artists in the North are often not aware of where their work is collected or exhibited or written about in the South. We close that loop because we invested quite a bit of resources into making sure the profiles work in low bandwidth environments. I'm sure I don't need to tell you the broadband infrastructure in the North is not what it is in southern Canada. That's been a real priority of access for us.

We also last year took over the management of the iconic Igloo Tag Trademark, which you are likely familiar with.

This was created in 1958 by the federal government as a way to protect Inuit artists and the burgeoning Inuit market for sculptures from overseas cast-moulded fraudulent works. It was remarkably forward-thinking and is the only trademark of its kind in the country protecting Indigenous artists.

The impact of the Inuit arts economy study is responsible for adding \$3.5 million annually to Canada's GDP. Of that \$87.2 million, \$3.5 million is attributable to the Igloo Tag Trademark. Collectors trust it. It helps protect artists.

le Nord. Plus précisément, il n'y a aucune école d'arts dans le Nord. Le Nunavut Arctic College offre quelques programmes, mais ce n'est pas tout à fait la même chose. Nous avons pris un engagement, et je suis très fière de vous informer que, l'année dernière, pour la première fois dans notre histoire, notre publication a remporté un prix. Il a été vraiment gratifiant d'être témoin de cela.

Nous gérons également la base de données IAQ Profiles, qui contient des descriptions biographiques détaillées des artistes inuits. Cette base de données découle d'un ancien programme offert par le Centre d'art autochtone d'Affaires autochtones et du Nord Canada, dans le cadre duquel des biographies des artistes inuits étaient rédigées à titre de service. Malheureusement, ce programme a été annulé au milieu des années 1990.

L'élaboration d'un dossier de carrière et la rédaction de CV sont des compétences importantes pour tout artiste. Nous comblons cette lacune en aidant les artistes à rédiger leur biographie et à garder le contrôle de leurs œuvres. Ce qui est crucial, c'est le fait qu'IAQ Profiles est la première base de données biographique de ce genre qui n'ajoute pas les données d'un artiste sans avoir obtenu son consentement écrit et qui permet aux artistes de contrôler complètement ce qui est écrit à leur sujet.

De plus, ce qui importe réellement à propos de la base de données et des profils, c'est que les artistes du Nord ignorent souvent où leurs œuvres sont collectionnées, exposées ou critiquées dans le Sud. Nous bouclons cette boucle parce que nous avons investi dans un nombre assez important de ressources afin de nous assurer que les profils peuvent être consultés dans des milieux où la largeur de bande est faible. Je suis certaine que je n'ai pas besoin de vous dire que l'infrastructure qui fournit la largeur de bande dans le Nord n'est pas identique à celle qui existe dans le Sud du Canada. Cet accès est réellement prioritaire pour nous.

L'année dernière, nous avons également pris en charge la gestion de l'emblématique étiquette Igloo, que vous connaissez probablement bien.

Cette étiquette a été créée en 1958 par le gouvernement fédéral de manière à protéger les artistes inuits et le marché naissant de sculptures inuites contre de fausses œuvres coulées et moulées à l'étranger. C'était remarquablement prévoyant de la part du gouvernement, et c'est la seule marque de commerce de ce genre au pays qui protège les artistes autochtones.

Selon l'Étude sur les retombées économiques de l'art inuit, cet art apporte une contribution annuelle de 3,5 millions de dollars au PIB du Canada. De plus, 3,5 des 87,2 millions de dollars que rapporte ce marché sont attribuables à la vente de produits

We are undergoing a broad stakeholder consultation of artists throughout Inuit Nunangat and the South as well as other stakeholders about how that trademark might be adapted and expanded to look at the work that is being created today, including things like jewellery, clothing, performance potentially or film. That's been a very interesting and ongoing discussion. We're very proud to be maintaining the legacy of this very important trademark.

We also offer scholarship and award programs. We have offered the Virginia J. Watt Award for many years, which helps fund Inuit post-secondary education. The most recent winner is Nancy Saunders or Niap from Kuujjuaq, who was a student at Concordia and produced a beautiful installation piece as part of her coursework. That was just acquired by the Montreal Museum of Fine Arts.

We also run the Kenojuak Ashevak Memorial Award, which is given out every other year. It gives up to \$10,000 for an artist to pursue a residency of their choice. Performance artist Laakkuluk Williamson Bathory from Iqaluit was our inaugural winner this past year.

These are important supports often unavailable to Inuit or not available enough. They are also examples of how important targeted investments can make a real difference in an artist's career and future. We are very proud to offer those services. We face a lot of challenges in execution — infrastructure being one, awareness another. I'm very much looking forward to discussing that with you today.

The Chair: Thank you very much. Mr. Huffman.

William Huffman, Marketing Director, West Baffin Eskimo Cooperative: Thank you. Mr. Chair, members of the committee, thank you very much.

As mentioned, I'm William Huffman. Today I'm representing both the West Baffin Eskimo Cooperative, of which I am a staff person, and the Kenojuak Cultural Centre, for which I serve as a member of its advisory committee.

The former, a venerable Arctic institution, the cooperative will celebrate a milestone sixtieth anniversary in 2019. The latter, a brand new addition to the northern cultural landscape, the Kenojuak Cultural Centre, was inaugurated in September of this year.

portant l'étiquette Igloo. Les collectionneurs ont confiance en cette marque de commerce, qui contribue à protéger les artistes.

Nous menons en ce moment une vaste consultation des artistes de l'ensemble de l'Inuit Nunangat et du Sud ainsi que des autres intervenants afin de déterminer comment cette marque de commerce pourrait être adaptée et élargie pour s'appliquer aux œuvres qui sont créées de nos jours, comme des bijoux, des vêtements, d'éventuels spectacles ou des films. Cette discussion qui est en cours est très intéressante. Nous sommes très fiers de préserver l'héritage de cette marque de commerce de grande importance.

Nous offrons aussi des bourses et des programmes de prix de distinction. Depuis de nombreuses années, nous décernons le prix Virginia J. Watt, qui contribue à financer les études postsecondaires d'Inuits. Le plus récent lauréat du prix est Nancy Saunders, ou Niap, qui est originaire de Kuujjuaq. Elle a étudié à l'Université Concordia et a produit une magnifique œuvre artistique dans le cadre de ses travaux de cours. Le Musée des beaux-arts de Montréal vient d'acquérir cette œuvre.

Nous décernons aussi le prix commémoratif Kenojuak Ashevak tous les deux ans. Il nous permet de remettre jusqu'à 10 000 \$ à un artiste afin qu'il puisse suivre la formation de son choix. L'an dernier, l'artiste de scène Laakkuluk Williamson Bathory, qui est originaire d'Iqaluit a été le premier récipiendaire de ce prix.

Ce sont des services de soutien auxquels les Inuits n'ont pas souvent accès ou pas suffisamment accès. Voilà aussi deux exemples de la façon dont des investissements ciblés peuvent avoir un effet bénéfique sur la carrière et l'avenir d'un artiste. Nous sommes fiers d'offrir ces services. Toutefois, nous faisons face à de nombreux défis dans le cadre de la prestation de ces services, dont des lacunes en matière d'infrastructure et de sensibilisation. J'ai très hâte de discuter de ces défis avec vous aujourd'hui.

Le président : Merci beaucoup. Monsieur Huffman.

William Huffman, directeur du marketing, West Baffin Eskimo Cooperative : Merci, monsieur le président, merci, chers membres du comité.

Comme cela a été mentionné, je m'appelle William Huffman. Aujourd'hui, je représente à la fois la West Baffin Eskimo Cooperative, en ma qualité de membre de son personnel, et le centre culturel Kenojuak, en ma qualité de membre de son comité consultatif.

La coopérative, qui est une vénérable institution de l'Arctique, célébrera un anniversaire marquant en 2019, soit son 60^e anniversaire. En revanche, le centre culturel Kenojuak est un nouvel élément du paysage culturel du Nord, puisqu'il a été inauguré en septembre dernier.

I'm going to provide an overview of both organizations and give you a sense of how the two are working together and what we anticipate as next steps.

What is the West Baffin Eskimo Cooperative? The organization is the oldest and most successful of the Arctic cooperatives. There is a network across the North. The organization was created in 1959 to provide resources for Inuit artists working in the community. This is the critical and entirely unique detail about the West Baffin Eskimo Cooperative. Its founding principle was to seed creation and maintain a distribution platform for Inuit visual art.

Since its inception, the cooperative has been responsible for making possible the iconic Inuit art of Cape Dorset. Originally a program of the federal government, designed to provide economy in the region, the cooperative has flourished at the hands of the Cape Dorset community and has generated international acclaim for its artists. The creation and sale of Inuit art is the largest and most profitable local industry in the region, which is a remarkable thing, given that Cape Dorset is in the territory of Nunavut, approximately 2,091 kilometres directly north of this room. It's deep in the North. It's remote. It's arguably the most active artist community in the country.

Of course, it's a challenge to operate the way we do. We all know the litany of challenges that exist in Canada's Arctic region. However, I'm going to focus on our considerable success story.

Structurally, our head office is in Cape Dorset. Since 1976, a satellite office operates in downtown Toronto where I'm based. One of my functions is to bridge the North and South operations, which means collectively I spend about three months out of each year in Cape Dorset. This level of presence in Cape Dorset is important. It allows me to understand the unique needs and challenges related to the artist community. We're a community-owned organization. Roughly 90 per cent of 1,400 residents in Cape Dorset are shareholders. Profits are distributed back to the community in the form of annual dividends.

What does the cooperative do? Our raison d'être is the production and distribution of drawing, prints and sculptures produced by the artists of Cape Dorset. Through our studio operation in Cape Dorset, we provide supplies, space, mentorship and professional development for artists. The facilities, recently relocated to the Kenojuak Cultural Centre, are state-of-the-art studios, particularly those dedicated to

Je vais vous donner un aperçu des deux organisations, puis je vous donnerai une idée de la façon dont elles travaillent ensemble et des prochaines mesures que nous prévoyons de prendre.

Qu'est-ce que la West Baffin Eskimo Cooperative? Cette organisation est la plus ancienne et la plus fructueuse coopérative de l'Arctique. Il y a un réseau qui couvre l'ensemble du Nord. Cette organisation a été créée en 1959 afin de fournir des ressources aux artistes inuits qui travaillent au sein de la collectivité. Voilà le caractère tout à fait unique et essentiel de la West Baffin Eskimo Cooperative. Son principe fondateur consistait à alimenter la création et à maintenir une plateforme de distribution pour les arts visuels inuits.

Depuis sa création, la coopérative est chargée de faciliter la création de l'emblématique art inuit de Cape Dorset. Il s'agissait à l'origine d'un programme du gouvernement fédéral conçu pour engendrer des retombées économiques dans la région. Entre les mains des membres de la collectivité de Cape Dorset, la coopérative a prospéré et a apporté une renommée internationale à ses artistes. La création et la vente de l'art inuit constituent l'industrie locale la plus importante et la plus rentable de la région, ce qui est remarquable étant donné que Cape Dorset est situé dans le territoire du Nunavut, à environ 2 091 kilomètres directement au nord de la salle où nous siégeons. Cette collectivité est enfouie profondément dans le Nord, et elle est très éloignée de tout. Pourtant, c'est vraisemblablement la communauté artistique la plus active du Canada.

Bien entendu, il est difficile de fonctionner comme nous le faisons. Nous connaissons tous la longue liste des problèmes qui existent dans la région arctique du Canada. Cependant, je vais mettre l'accent sur notre remarquable exemple de réussite.

D'un point de vue structurel, notre siège social se trouve à Cape Dorset, mais, depuis 1976, un bureau satellite exerce ses activités dans le centre-ville de Toronto, et c'est là que je travaille. L'une de mes fonctions consiste à faire le lien entre les activités du Nord et du Sud, ce qui signifie qu'en tout et pour tout, je passe environ trois mois à Cape Dorset chaque année. Ce degré de présence à Cape Dorset est important, étant donné qu'il me permet de comprendre les besoins et les difficultés uniques de la communauté artistique. Notre organisation appartient à la collectivité. Environ 90 p. 100 des 1 400 habitants de Cape Dorset sont des actionnaires de l'organisation. Ses profits sont répartis entre les membres de la collectivité sous forme de dividendes annuels.

Que fait la coopérative? Notre raison d'être est la production et la distribution de gravures, de sculptures et de dessins produits par les artistes de Cape Dorset. Dans le cadre de l'exploitation de notre studio de Cape Dorset, nous fournissons aux artistes du matériel, un espace de travail, un mentorat et des possibilités de perfectionnement professionnel. Nos installations, qui ont été récemment réaménagées dans le centre culturel Kenojuak, sont

printmaking, rival the quality of any anywhere. It's worth noting the cooperative's printmaking program is the longest running of its kind in Canada.

In addition to art-making, we have an active role in the management of our artists' careers, including the supervision of copyright and reproduction on behalf of Cape Dorset's living artists and artists' estates. That means any individual or entity wishing to reproduce, in whole or in part, the likeness of a work of art produced by a Cape Dorset artist must seek authorization from the cooperative.

This itself is a huge job, given how frequently we see the work of Cape Dorset artists depicted in publications, advertising initiatives and global merchandizing.

When I'm not spending those collective three months in Cape Dorset, I spend an additional collective three months travelling nationally and internationally, in an effort to build a broader profile and bigger markets for the Inuit art of Cape Dorset. I travel primarily to the United States and western Europe. My strategic travel will soon turn to Asia as we see growth potential in the region.

Why I'm highlighting the national and international is that at any given moment you can experience the work of our artists somewhere in the world.

At the Brooklyn Museum in New York we have established a permanent presence for Cape Dorset art there. A current exhibition which celebrates three generations of female creators is at the Armory Centre for the Arts in Pasadena, California. It concludes in December. In January 2019, the prestigious The Power Plant Contemporary Art Gallery in Toronto will host a career retrospective for Shuvanai Ashoona. Also in January, we'll present a symposium on the history of Cape Dorset Inuit art at the Canadian embassy in Paris. This initiative will launch our new and robust relationship with apparel company Canada Goose.

It's evident our office works with a range of stakeholders, from museums and art galleries to corporations and governments, from art world professionals to patrons and art enthusiasts.

Useful for today's forum, we have ongoing federal relationships with the Bank of Canada, Royal Canadian Mint, Canada Post, National Gallery of Canada, Canada Council for the Arts, Indigenous and Northern Affairs Canada and Global Affairs Canada, among others.

composées de studios ultramodernes, en particulier ceux qui sont réservés à la gravure. Leur qualité rivalise avec celle de n'importe quel studio de la planète. Il convient de noter que le programme de gravure est le plus ancien programme de ce genre au Canada.

Outre nos activités de création artistique, nous participons activement à la gestion des carrières de nos artistes, notamment en veillant au respect des droits d'auteur et des droits de reproduction au nom des artistes vivants ou de leurs légataires. Cela signifie que toute personne ou institution qui souhaite reproduire, intégralement ou en partie, une œuvre d'art produite par un artiste de Cape Dorset doit obtenir l'autorisation de la coopérative.

En soi, ce travail représente une énorme entreprise, compte tenu de la fréquence à laquelle les œuvres des artistes de Cape Dorset sont représentées dans des publications, des projets de publicité et le marchandisage à l'échelle mondiale.

Lorsque je ne suis pas en train de passer une partie de mes trois mois à Cape Dorset, je passe trois autres mois au total à voyager au pays et à l'étranger afin d'élargir le profil de l'art inuit de Cape Dorset, ainsi que ses marchés. Je voyage principalement aux États-Unis et en Europe de l'Ouest. Mes déplacements stratégiques comprendront bientôt l'Asie, étant donné que nous observons un potentiel de croissance dans cette région.

La raison pour laquelle je mets l'accent sur le national et l'international, c'est qu'à tout moment, vous pouvez découvrir le travail de nos artistes quelque part dans le monde.

Au Brooklyn Museum de New York, nous avons établi une présence permanente pour l'art de Cape Dorset. L'Armory Centre for the Arts de Pasadena, en Californie, accueille actuellement une exposition qui célèbre trois générations de créatrices. Elle prend fin en décembre. En janvier 2019, la prestigieuse Power Plant Contemporary Art Gallery de Toronto accueillera une exposition rétrospective sur la carrière de Shuvanai Ashoona. Également en janvier, nous présenterons un symposium sur l'histoire de l'art inuit de Cape Dorset à l'ambassade du Canada à Paris. Cette initiative marquera le début de la solide relation que nous venons de nouer avec l'entreprise de vêtements Canada Goose.

Il ne fait aucun doute que notre bureau travaille avec un éventail d'intervenants, dont des musées, des galeries d'art, des entreprises et des gouvernements, sans oublier les professionnels du monde de l'art, les mécènes et les amateurs d'art.

Dans le cadre du forum d'aujourd'hui, nous entretenons des relations soutenues avec la Banque du Canada, la Monnaie royale canadienne, Postes Canada, le Musée des beaux-arts du Canada, le Conseil des arts du Canada, Affaires autochtones et du Nord Canada et Affaires mondiales Canada, pour ne nommer que ceux-là.

To say the least, all of this is complicated and expensive. We are a successful and profitable operation. The financial benefit to the community is substantive.

In our 2017-18 fiscal year, our artists earned collectively more than a million dollars for their art-making. When I say “artists,” that represents everyone from emerging to elder generations.

Also in 2017-18, the cooperative provided more than \$400,000 in salaries related to the production and dissemination of visual art. I mentioned earlier our copyright program. That initiative remitted more than \$109,000 to Cape Dorset artists or their estates last year.

I hope you’re thinking this is a lot to process. It is. We’re exceedingly proud of our level and quality of activities.

I would like to move on the Kenojuak Cultural Centre, which, as I mentioned, is the new home of the West Baffin Eskimo Cooperative and its fine-art studios. It’s also a public exhibition and community-gathering space that finally affords a venue to present and contemplate the art and our history that has nourished and propelled this community for some 60 years.

The construction and operation of the Kenojuak Cultural Centre is the result of a groundbreaking partnership between the hamlet of Cape Dorset and the West Baffin Eskimo Cooperative. The capital campaign raised \$3,290,000 from more than 100 corporations, foundations and philanthropists. The Government of Canada along with the Government of Nunavut are responsible for providing \$8 million of the \$11 million overall capital campaign.

This is momentous for Cape Dorset. It’s momentous for Canada and for the Canadian Arctic. There are so many firsts associated with the realization of the Kenojuak Cultural Centre. For instance, I had the distinct privilege of co-curating the first installation, which is the first time that an exhibition of work by Kenojuak Ashevak has been presented in Cape Dorset, her hometown. That show will travel to other venues in Canada as part of the West Baffin Eskimo Cooperative sixtieth anniversary program. This is the first time an exhibition of this scale has been curated in the Canadian Arctic and circulated to venues across the country.

These are exciting times. We should all feel exhilarated about developments in Cape Dorset and how this new infrastructure will unlock new possibilities and first-time opportunities for Inuit creative expression.

Le moins que l’on puisse dire, c’est que tout cela est compliqué et coûteux. Nous sommes une entreprise prospère et rentable. Sur le plan financier, nous représentons un avantage financier considérable pour la collectivité.

Au cours de l’exercice 2017-2018, nos artistes ont gagné collectivement plus de 1 million de dollars pour leur production artistique. Quand je dis « artistes », cela englobe tout le monde, des générations émergentes aux générations plus âgées.

Également en 2017-2018, la coopérative a versé plus de 400 000 \$ en salaires pour tout ce qui concerne la production et la diffusion des arts visuels. L’an dernier, le programme de droits d’auteur que j’évoquais tout à l’heure a permis aux artistes de Cape Dorset ou à leur succession de recevoir plus de 109 000 \$.

J’ose espérer que vous trouvez tout cela un tant soit peu imposant, et vous auriez raison de le penser. Nous sommes extrêmement fiers de l’ampleur et de la qualité de nos activités.

J’aimerais maintenant parler du centre culturel Kenojuak, qui, comme je l’ai mentionné, est le nouveau site de la West Baffin Eskimo Cooperative et de ses studios de beaux-arts. C’est aussi un lieu public d’exposition et de rassemblement communautaire où l’on peut enfin présenter et contempler l’art et l’histoire qui nourrissent et animent cette communauté depuis près de 60 ans.

La construction et l’exploitation du centre culturel Kenojuak ont été rendues possibles grâce à un partenariat novateur entre le hameau de Cape Dorset et la West Baffin Eskimo Cooperative. La campagne de financement organisée à cette fin a permis de recueillir 3 290 000 \$ auprès de plus de 100 sociétés, fondations et philanthropes. Le gouvernement du Canada et le gouvernement du Nunavut ont fourni 8 des 11 millions de dollars visés par la campagne de financement dans son ensemble.

Ce centre est très important pour Cape Dorset. Il l’est aussi pour le Canada et pour l’Arctique canadien. Il y a tant de premières associées à la réalisation du centre culturel de Kenojuak. Par exemple, j’ai eu le privilège de cocréer la première installation qui y a été présentée. C’était la première fois qu’une exposition des œuvres de Kenojuak Ashevak était présentée à Cape Dorset, sa ville natale. Cette exposition sera présentée à d’autres endroits au Canada dans le cadre de la programmation du 60^e anniversaire de la West Baffin Eskimo Cooperative. C’est la première fois qu’une exposition de cette envergure est organisée dans l’Arctique canadien et diffusée dans tout le pays.

Nous vivons une époque passionnante. Nous devrions tous nous réjouir de l’évolution de la situation à Cape Dorset et de la façon dont cette nouvelle infrastructure va ouvrir des portes et créer de nouvelles possibilités d’expression créatrice pour les Inuits.

Where are we going from here? The short answer is we're going lots of places. How does that relate to today's discussion?

This activity, both historic and recent, is the result of cooperation, leadership and very big thinking. The West Baffin Eskimo Cooperative has always been a catalyst, and continues to succeed at fostering and promoting Inuit art while maintaining the health and well-being of its Dorset community stakeholders. The organization has robust and vital routes in Cape Dorset and at the same time is an important contributor to international visual art discourse. Our depth of understanding around effective operations in the North is complemented by sophisticated intelligence as related to the international community.

We have a great deal to offer on the subject of prosperity in the North and about situating the North on an international stage. I acknowledge we're a regional organization, and although our activities are ostensibly local, we have the reconnaissance and strategy that engages well beyond municipal borders. I think our philosophy and structure can be transmuted to other circumstances and communities.

This is how I wish to relate to today's discussion. We appreciate the opportunity to participate in forums like this, and ask that you include us more regularly in these conversations. We've demonstrated our abilities and effectiveness over six decades of operation and would welcome the opportunity to share our thinking and experience with you and all strata of the federal government.

The Arctic is a big place, with big opportunities. This is very good timing for us to assist, whether it's shaping ideas or deploying resources. On behalf of the West Baffin Eskimo Cooperative and the Kenojuak Cultural Centre, we are at the ready and prepared to help.

Mr. Chair, members of the committee, thank you.

The Chair: Thank you both very much for your presentations. We will now move to questions.

Senator Bovey: Thank you both so much for coming. It's no secret to this committee, or anybody I get to yap at, how important I believe the visual arts have been in Canada's North — and not just for the North but the country as a whole. I do believe for many decades — and I hate to admit in the six decades of the prince coming down annually, I guess I've been actively involved in five of those decades. We don't age ourselves.

Que nous réserve l'avenir? La réponse courte c'est que les possibilités qui s'offrent à nous sont vastes. Quel est le rapport avec la discussion d'aujourd'hui?

Cette activité à la fois récente et sans précédent est le fruit de la coopération, du leadership et d'une réflexion à très grande échelle. La West Baffin Eskimo Cooperative a toujours été un catalyseur, et elle continue de favoriser et de promouvoir l'art inuit tout en préservant la santé et le bien-être de ses intervenants communautaires. L'organisme a des ancrages solides et d'une importance névralgique à Cape Dorset et, en même temps, il contribue de façon importante au discours international sur les arts visuels. Notre compréhension approfondie de ce qui constitue des opérations efficaces dans le Nord est complétée par la connaissance poussée que nous avons de la communauté internationale.

Nous avons beaucoup à offrir pour la prospérité du Nord et pour positionner le Nord sur la scène internationale. Je sais que nous sommes un organisme régional. Or, bien que nos activités soient ostensiblement locales, nous avons les reconnaissances et la stratégie voulues pour nous engager bien au-delà des frontières municipales. Je pense que notre philosophie et notre structure pourraient être transposées à d'autres dynamiques et à d'autres communautés.

C'est en ces termes que je souhaite m'incruster dans la discussion d'aujourd'hui. Nous sommes ravis de l'occasion qui nous est donnée de participer à des forums comme celui-ci, et nous vous demandons de nous inclure plus régulièrement dans ces conversations. Au cours de nos six décennies d'existence, nous avons montré nos capacités et notre efficacité. Nous serions heureux de vous faire part de nos réflexions et de notre expérience, à vous ainsi qu'aux intervenants de tous les échelons du gouvernement fédéral.

L'Arctique est un endroit immense qui offre d'énormes possibilités. Qu'il s'agisse de façonner des idées ou de déployer des ressources, notre apport ne saurait arriver à un meilleur moment. Au nom de la West Baffin Eskimo Cooperative et du centre culturel Kenojuak, nous sommes prêts à prêter main-forte.

Monsieur le président, distingués membres du comité, je vous remercie.

Le président : Merci beaucoup à vous deux pour vos exposés. Nous allons maintenant passer aux questions.

La sénatrice Bovey : Merci à vous deux d'être venus. Ce n'est pas un secret : tout le monde qui siège au comité et toutes les personnes que j'interpelle savent à quel point je crois que les arts visuels ont été importants pour le Nord du Canada — et pas seulement pour le Nord, mais pour le pays dans son ensemble. Je crois que depuis de nombreuses décennies — et je déteste admettre que j'ai participé activement à cinq des six décennies au cours desquelles le prince a fait ses visites annuelles. Cela ne nous rajeunit pas.

For many years, I believe it was Inuit art that made Canada's name abroad. I have been concerned in recent years that perhaps that name hasn't been quite as well known as restructuring has had to take place. I think the magazine is fantastic. Your profiles are amazing. I send them to anybody who wants to receive them from me.

I'm going to share a current concern. I hope you can dispel it. With the changes in Canada Council funding, I would like to know what your feeling is about the success rate of these highly acclaimed Canadian artists of Inuit background, living in communities where the Internet and fibre optics are not there to get the materials down for grant applications in the current guise.

My other question: For Inuit artists, do they also have to have three solo exhibitions in major galleries, public galleries, before they are eligible for some of these grants? If so, where do they go? Whitehorse? Yellowknife? I'm delighted with the new centre. I'm thrilled the new centre is there. Winnipeg Art Gallery, National Gallery. There may be five. How do they do it?

The Chair: I think those are addressed to you both.

Senator Bovey: Addressed to both. Play with them back and forth.

Ms. Procida: I'm sure we have similar experiences.

It's not a secret that access to grant funding has been historically challenging for Inuit artists, for the reasons you mentioned. Infrastructure challenges are one. You mentioned the Canada Council for the Arts. The fact they are primarily and exclusively accepting applications online has been challenging. I tried to upload one in Iqaluit and it was just at the wire, but it worked.

I believe, though, things are changing. They have made a concerted effort to hire Inuit program officers, particularly for their new Creating, Knowing and Sharing division, which I believe has different requirements for people to access funding. It has been helpful for the Inuit Art Foundation to have their new model in place, and that we have been helping other artists apply for grants. However, there's still quite a long way to go before there is equity of access for any grant stream, Canada Council or otherwise.

Pendant de nombreuses années, je crois que c'est l'art inuit qui a fait la renommée du Canada à l'étranger. Ces dernières années, j'ai été préoccupée par le fait que cette renommée n'était peut-être pas aussi solide que je le croyais, puisqu'il a fallu procéder à la restructuration que l'on sait. Je pense que le magazine est fantastique. Vos profils sont incroyables. Je les communique à tous ceux qui veulent les recevoir de moi.

Je vais vous faire part d'une de mes préoccupations actuelles. J'espère que vous pourrez la dissiper. Compte tenu des changements apportés au financement du Conseil des arts du Canada, j'aimerais savoir ce que vous pensez du taux de succès de ces artistes canadiens d'origine inuite hautement acclamés qui vivent dans des collectivités où l'Internet et la fibre optique ne se rendent pas et qui ne peuvent donc pas télécharger les documents nécessaires pour présenter des demandes de subvention, du moins, pas dans leur forme actuelle.

Mon autre question est la suivante : les artistes inuits doivent-ils aussi avoir eu trois expositions individuelles dans les grandes galeries, les galeries publiques, avant d'être admissibles à certaines de ces subventions? Si oui, où exposent-ils? À Whitehorse? À Yellowknife? Je suis ravie du nouveau centre. Je suis ravie que le nouveau centre soit là. Le Musée des beaux-arts de Winnipeg, le Musée des beaux-arts du Canada... Il y en a peut-être cinq. Comment s'y prennent-ils?

Le président : Je pense que ces questions s'adressent à vous deux.

La sénatrice Bovey : Oui, elles s'adressent à vous deux. Allez-y comme vous le sentez.

Mme Procida : Je suis certaine que nous avons des expériences similaires.

Ce n'est un secret pour personne que l'accès aux bourses a toujours été difficile pour les artistes inuits, pour les raisons que vous avez mentionnées. Les problèmes relatifs aux infrastructures en sont une. Vous avez parlé du Conseil des arts du Canada. Le fait que l'organisme n'accepte principalement et exclusivement que des demandes en ligne a été problématique. J'ai essayé d'en télécharger une à Iqaluit. C'était vraiment à la toute dernière minute, mais j'y suis arrivée.

Cependant, je crois que les choses sont en train de changer. Le conseil a déployé des efforts concertés pour embaucher des agents de programme inuits, en particulier pour son nouveau programme « Créer, connaître et partager » qui, si je ne m'abuse, a des exigences différentes en matière d'accès au financement. Il a été utile pour la Fondation de l'art inuit d'avoir mis en place son nouveau modèle, et nous avons aidé d'autres artistes à présenter des demandes de bourse. Toutefois, il reste encore beaucoup à faire avant d'avoir un accès égal pour tous les programmes de bourses, qu'il s'agisse du Conseil des arts du Canada ou d'autres organismes.

In speaking to people in the North, one of their firm recommendations is having grant officers in communities, which I know is challenging for any organization. That is important. Language is important. I also think building awareness and knowledge of what grants are, why they are helpful and important, and how they are different from subsidies. That's a longer-term conversation but one we continue to have.

The Chair: Would you like to add to that, Mr. Huffman?

Mr. Huffman: I have had lengthy discussions with Canada Council. I am a former employee of the Canada Council and know some of the challenges. I was on the northern advisory committee.

It is nearly impossible to deliver programs in the North in the same way you deliver them anywhere else in the country. I can tell you from my local experience in Cape Dorset that almost none of our artists, in the history of this amazing epicentre of culture, have received Canada Council grants.

Senator Bovey: I rest my case.

Mr. Huffman: We've started to work with the Canada Council. We've started to work with our artists. I'm providing a buffer. I'm the one who assists in the application process. From Toronto, we have the luxury to be able to high-speed Internet these applications through the portal.

The key part of the discussion with Canada Council is much like you just mentioned: There needs to be a local delivery. There was a bilateral arrangement between the Canada Council and the Government of Nunavut which deteriorated considerably. I don't know why. In my experience, it's not about the territory delivering the programs; it's about the regions delivering the programs.

We have offered the West Baffin Eskimo Cooperative as a test case to see if we could deliver programs for the Cape Dorset community on behalf of the Canada Council, and what that might look like. These are still early days. This is the discussion we think is necessary in order to make the system work.

Senator Bovey: I am going to follow this with great interest. I want to jump to Paris because some of the most important early collections of Inuit art — Thule culture right forward to Cape Dorset, Baker Lake, Rankin Inlet — reside in Paris. Are you getting tremendous uptick on the program you're going to be delivering in Paris in January?

L'une des recommandations fermes formulées par les gens du Nord est d'avoir des agents sur place, ce qui, je le sais, constituerait un défi pour n'importe quel organisme. C'est important. La langue est importante. Je pense aussi qu'il faut sensibiliser les gens et leur faire comprendre ce que sont les bourses, pourquoi elles sont utiles et importantes, et en quoi elles sont différentes des subventions. C'est une conversation à plus long terme, mais nous continuons de l'entretenir.

Le président : Aimerez-vous ajouter quelque chose, monsieur Huffman?

M. Huffman : J'ai eu de longues conversations avec le Conseil des arts du Canada. Je suis un ancien employé de cet organisme et je connais certains des problèmes auxquels il doit faire face. J'ai aussi fait partie du Comité consultatif du Nord.

Il est presque impossible d'offrir des programmes dans le Nord de la même façon qu'ailleurs au pays. D'après mon expérience locale à Cape Dorset et en revenant sur l'historique de cet incroyable épice de la culture, je peux vous dire que le nombre d'artistes à avoir reçu une bourse du Conseil des arts est pratiquement nul.

La sénatrice Bovey : Me voilà fixée.

M. Huffman : Nous avons commencé à travailler avec le Conseil des arts du Canada. Nous avons commencé à travailler avec nos artistes. Je fais office de tampon. C'est moi qui prête main-forte pour la présentation des demandes. À Toronto, nous avons le luxe de pouvoir soumettre les demandes par Internet haute vitesse par l'entremise du portail.

L'élément clé de la discussion avec le Conseil des arts du Canada ressemble beaucoup à ce que vous venez de mentionner : il faut une présence locale. Il y a eu une entente bilatérale entre le Conseil des arts du Canada et le gouvernement du Nunavut, mais elle s'est considérablement détériorée. Je ne sais pas pourquoi. D'après mon expérience, ce n'est pas au territoire d'exécuter les programmes, mais bien aux régions.

Nous avons proposé la West Baffin Eskimo Cooperative comme cas type pour voir si nous pouvions offrir des programmes pour la communauté de Cape Dorset au nom du Conseil des arts du Canada. Nous voulons voir ce à quoi cela pourrait ressembler. Nous n'en sommes qu'au début. D'après nous, les échanges de ce type sont ceux qu'il nous faut pour faire fonctionner le système.

La sénatrice Bovey : Je vais suivre cela avec beaucoup d'intérêt. Je veux me rendre à Paris parce que certaines des plus importantes collections d'art inuit des débuts sont là — la culture thuléenne jusqu'à Cape Dorset, Baker Lake, Rankin Inlet. Avez-vous l'impression que le programme que vous allez présenter à Paris en janvier est en train de susciter un intérêt d'envergure?

Mr. Huffman: It's interesting. I'm not sure if you're aware — I just became aware of it — there is an Inuktitut study group that is part of the Canadian embassy in Paris. There is a group that gets together and has conversations — I'm not sure whether it's via speakerphone or Skype, however it works — with certain artists in the North. This is a group that is very informed. I did an interview with one of the delegates from this committee who conducted some of her answers in Inuktitut.

You're absolutely right; there is an incredible existing interest. The embassy has been critical in leveraging the connection between all those stakeholders in Paris. Of course, we're coming at this at the perfect time because we have just opened the new Canadian Cultural Centre. I think we being the second biggest Indigenous initiative next to Kent Monkman, who opened the space, this has the potential to be huge. Of course, underwriting this is the influence that Canada Goose provides to this initiative in Europe. Canada Goose is a big player in the Parisian market and the European market in general. We have aligned, I think, the right elements to make this a huge success, and to almost reintroduce Inuit art to that community.

Ms. Procida: If I may add: I don't have anything specific about that initiative, although we're very excited about it. Our engagement internationally does also bear out what you're saying in terms of international awareness. Thirty-three per cent of our magazine subscribers are outside of Canada. A significant number of those are in the United States but also in Western Europe including France, even though we don't publish in French. I do think there is an existing audience, and initiatives such as you're discussing are critical to maintaining that interest and awareness. We're also very excited, as you can imagine, about Isuma representing Canada at the Venice Biennale next year. Very exciting.

Senator Bovey: One quick follow-up on the international side. What about Japan? Maybe I don't want to count years, but it was quite a while ago, in a former guise, we did an exhibition of Inuit prints alongside one of the Japanese printmakers. I would be really interested if you could talk about going forward to extend — I mean this impact — we printed it out today, the report on the Inuit arts economy, and I haven't read it all yet, but what I have is impressive. What steps do you have with the connections to Asia? Because there is a symbiotic sensibility.

Mr. Huffman: In fact, as you know, the studio was developed around a Japanese model. Of course, it makes complete sense. You can imagine the aesthetic and techniques are well known to the Japanese creative community — the Asian community in general.

M. Huffman : C'est intéressant. Je ne sais pas si vous le saviez — je viens de l'apprendre —, mais il y a un groupe d'étude inuktitut qui fait partie de l'ambassade du Canada à Paris. Il y a un groupe qui se réunit et qui a des conversations — je ne sais pas si c'est par téléphone haut-parleur ou par Skype, mais cela fonctionne — avec certains artistes du Nord. Ce sont des gens qui sont très bien informés. J'ai eu un entretien avec l'une des déléguées de ce comité, et certaines de ses réponses étaient en inuktitut.

Vous avez tout à fait raison, cette exposition suscite un intérêt sans précédent. L'ambassade a joué un rôle essentiel quant à l'établissement de liens entre toutes ces parties prenantes à Paris. Bien sûr, nous arrivons pile parce qu'on vient d'ouvrir le nouveau Centre culturel canadien. Je pense que nous sommes la deuxième plus grande initiative autochtone après Kent Monkman, qui a ouvert l'espace. Cela pourrait donner un grand coup. Bien entendu, derrière cela, il y a l'influence que Canada Goose exerce sur cette initiative en Europe. Canada Goose est un acteur important sur le marché parisien et le marché européen en général. Je crois que nous avons bien aligné les bons éléments pour faire un immense succès de cette programmation et pour ramener en quelque sorte l'art inuit dans cette communauté.

Mme Procida : Si vous me permettez d'ajouter ceci : je n'ai rien de particulier à dire à propos de cette initiative, sinon qu'elle nous rend très enthousiastes. Notre engagement à l'échelle internationale confirme également ce que vous dites au sujet de la sensibilisation internationale. Trente-trois pour cent de nos abonnés sont à l'extérieur du Canada. Un nombre important d'entre eux se trouvent aux États-Unis, mais aussi en Europe de l'Ouest, y compris en France, même si nous ne publions pas en français. Je pense qu'il y a déjà un auditoire, et des initiatives comme celle dont vous parlez sont essentielles pour maintenir cet intérêt et poursuivre cette sensibilisation. Nous sommes également très enthousiastes, comme vous pouvez l'imaginer, à l'idée qu'Isuma représente le Canada à la Biennale de Venise l'an prochain. Tout cela est très stimulant.

La sénatrice Bovey : Permettez-moi de poursuivre sur la question internationale. Qu'en est-il du Japon? Peut-être que je ne veux pas compter les années, mais il y a un bon bout de temps, sous une autre forme, nous avons fait une exposition qui jumelait des estampes inuites et les œuvres d'un graveur japonais. J'aimerais vraiment que vous nous parliez de la possibilité d'aller de l'avant et d'étendre cet impact. Je n'ai pas encore lu tout le rapport sur l'économie artistique inuite que nous avons publié aujourd'hui, mais ce que j'ai lu m'a beaucoup impressionnée. Quelles sont vos démarches en ce qui concerne les liens avec l'Asie? Parce qu'il y a une sensibilité symbiotique.

M. Huffman : En fait, comme vous le savez, le studio a été conçu selon un modèle japonais. Bien sûr, c'est tout à fait logique. Vous pouvez imaginer que l'esthétique et les techniques sont bien connues de la communauté créative japonaise, de la communauté asiatique en général.

Two parts to the answer to the question. One is I would love to give you more information. It is early days with us. This is a rebuilding process. We had many deep connections in Asia, particularly Japan. Those don't exist. We're talking 60 years later. This is a generational shift. A lot of the players we were familiar with are no longer active. Having said that, my board of directors, at the last meeting I attended, gave me the directive to come up with a campaign, you know, that would somehow reintroduce Inuit art to Asia — Japan being one of the target regions.

I'm very excited about the exploration process. The fact we can identify something like Asia as a region, knowing we had existing connections, and to take Inuit art back, is an amazing process.

Senator Bovey: Chair, I think this connects with our sixth theme.

The Chair: International theme.

Senator Bovey: The Arctic in the international global scene. I'm afraid I have had you transit from the Arctic community into the international scene. I believe they are interrelated.

Senator Oh: Thank you, panel. You mentioned in the fiscal year 2017-18, the artists earned, collectively, more than \$1 million for art-making. What is the breakdown per person?

Mr. Huffman: We work generally with about 100 active artists; so dividing a million by a hundred is —

Senator Oh: \$100,000 each.

Mr. Huffman: There you are. That doesn't mean that each is receiving \$100,000; some receive considerably more than others.

Senator Oh: More well-known, bigger-name artists would get more?

Mr. Huffman: Yes. In the contemporary art world, artists with a bigger profile, more active artists, are worth more money. This is the same case in the way we work with our artists. Some of our artists are far more active than others because they teach or they are parents. There are all kinds of reasons why artists would make a certain amount of money and others would make a different amount of money.

Senator Oh: Is most art sold in Canada or internationally?

La réponse à votre question est en deux parties. Pour commencer, j'aimerais vous donner plus d'informations. Nous n'en sommes qu'aux premières démarches. C'est un processus de reconstruction. Nous avons de nombreux liens avec l'Asie, des liens profonds, en particulier avec le Japon. Ces liens n'existent plus. Nous sommes 60 ans plus tard. Il y a eu un changement de génération. Beaucoup d'intervenants que nous connaissions ne sont plus actifs. Cela dit, lors de la dernière réunion à laquelle j'ai assisté, mon conseil d'administration m'a chargé de mettre au point une campagne pour ramener l'art inuit en Asie — le Japon étant l'une des régions cibles.

Le processus d'exploration me procure beaucoup d'enthousiasme. Comme je connais les liens que nous avons là-bas, le fait que nous décidions de cibler l'Asie en tant que région et que nous cherchions à y ramener l'art inuit, c'est un processus formidable.

La sénatrice Bovey : Monsieur le président, je crois que cela rejoint notre 6e volet.

Le président : Le volet international.

La sénatrice Bovey : L'Arctique sur la scène internationale. Je crains de vous avoir fait passer de la communauté arctique à la scène internationale. Je crois que les deux sont interreliés.

Le sénateur Oh : Merci à notre groupe d'experts. Vous avez mentionné qu'au cours de l'exercice 2017-2018, les artistes ont gagné collectivement plus de 1 million de dollars pour leurs créations. Combien cela fait-il par personne?

M. Huffman : Nous travaillons généralement avec une centaine d'artistes actifs; donc, si on divise 1 million de dollars par 100, on obtient...

Le sénateur Oh : C'est 100 000 \$ par artiste.

M. Huffman : Voilà. Cela ne signifie pas que chacun d'entre eux reçoit 100 000 \$; certains gagnent beaucoup plus que d'autres.

Le sénateur Oh : Les artistes plus connus et plus réputés toucheraient un montant plus élevé?

M. Huffman : Oui. Dans le monde de l'art contemporain, les artistes plus médiatisés et plus actifs valent plus cher. Cela se manifeste aussi dans la façon dont nous travaillons avec nos artistes. Certains de nos artistes sont beaucoup plus actifs que d'autres parce qu'ils enseignent ou parce qu'ils ont des enfants. Il y a toutes sortes de raisons qui expliquent pourquoi les artistes ne gagnent pas le même montant d'argent.

Le sénateur Oh : La plupart des œuvres d'art sont-elles vendues au Canada ou à l'étranger?

Mr. Huffman: There is a very healthy Canadian market for the work. That is where most of our galleries are located, if you were to look at the spread, geographically, of who we work with. The United States and Western Europe are hugely growing for us.

Senator Oh: Do you do individual art gallery promotion in order to bring the artists down from the North?

Mr. Huffman: Absolutely. I mentioned earlier we are responsible for navigating artists' careers in addition to managing the studios in Cape Dorset and our operations in Toronto. I travel extensively with artists, often for professional development purposes. Residency programs, for instance, also with the Brooklyn Museum. We bring artists to Brooklyn once a year for a two-week residency program with the museum. Artists come to exhibitions of their work to illuminate, talk about and interact with the public. Yes, we do that.

Senator Oh: Any comments?

Ms. Procida: Yes. What is happening in Kinngait or Cape Dorset is an example of a wonderfully long-standing and sustainable program. We have a very different role as a sort of national organization but also as a charity. We are not promoting individual artist's careers in the same sense they are at Dorset Fine Arts.

It's important to recognize, when we think about an Inuit art economy and market, there are so many different experiences. The infrastructure that has existed for the last 60 years and has been remarkably maintained and is so strong in Kinngait or Cape Dorset does not exist in the other 50 communities in Inuit Nunangat. Each region of Inuit Nunangat has different arts policies, support structures, access to materials and to education. It's our role to try and fill in those gaps as best we can.

One of the best examples recently has been the rise of the public awareness of work from Nunatsiavut, where Gary and Belinda are from, which was almost completely excluded from Inuit art history for decades because they were not considered Inuit.

Our Igloo Tag program was not allowed to be used on work by Nunatsiavut artists up until the mid-1990s. Even now it's very inaccessible there, which is one of our priority areas, because these supports are not equitably distributed.

M. Huffman : Il existe un marché canadien très vigoureux pour ces œuvres. La plupart de nos galeries sont situées au Canada, comme en témoigne la répartition géographique des personnes avec qui nous collaborons. Les États-Unis et l'Europe de l'Ouest nous offrent également de plus en plus de possibilités.

Le sénateur Oh : Faites-vous de la promotion auprès des galeries d'art pour y exposer les œuvres d'artistes du Nord?

M. Huffman : Absolument. J'ai mentionné tout à l'heure que nous nous occupons d'orienter les carrières des artistes, en plus de gérer les studios à Cape Dorset et nos activités à Toronto. Je voyage beaucoup avec les artistes, souvent à des fins de perfectionnement professionnel. Nous offrons également des programmes de résidence, par exemple, en collaboration avec le musée de Brooklyn. Une fois par année, nous amenons des artistes à Brooklyn en vue d'un programme de résidence de deux semaines au musée. Les artistes assistent aux expositions de leurs œuvres pour apporter des précisions, entamer des discussions et interagir avec le public. Oui, nous faisons ce genre de travail.

Le sénateur Oh : Des observations?

Mme Procida : Oui. Ce qui se passe à Kinngait ou à Cape Dorset est le résultat d'un merveilleux programme qui existe depuis longtemps. Pour notre part, nous assumons un rôle très différent, car nous sommes non seulement une sorte d'organisme national, mais aussi un organisme de bienfaisance. Nous ne faisons pas la promotion des carrières d'artistes, comme le font les gens à Dorset Fine Arts.

Quand on pense à une économie et à un marché axés sur l'art inuit, il importe de reconnaître qu'il y a une foule d'expériences différentes. L'infrastructure qui est en place depuis 60 ans à Kinngait ou à Cape Dorset — une infrastructure très solide qui a été remarquablement bien maintenue — n'existe pas dans les 50 autres communautés de l'Inuit Nunangat. Les politiques en matière d'art, les structures de soutien et l'accès au matériel et à l'éducation varient d'une région à l'autre dans l'Inuit Nunangat. Notre rôle consiste à faire de notre mieux pour essayer de combler ces lacunes.

Un des meilleurs exemples récents a été la sensibilisation accrue de la population au travail des artistes du Nunatsiavut, d'où viennent Gary et Belinda. Les œuvres de ces artistes avaient été complètement exclues de l'histoire de l'art inuit pendant des décennies parce qu'ils n'étaient pas considérés comme des Inuits.

Nous n'avions pas le droit d'utiliser l'étiquette L'Igloo sur les œuvres des artistes du Nunatsiavut jusqu'au milieu des années 1990. Même aujourd'hui, ce programme est très inaccessible là-bas. Il s'agit donc d'une de nos priorités, car ces mesures de soutien ne sont pas réparties équitablement.

Beyond that, artists are increasingly moving south. They are even further at arm's length from supports that might be available in the North, which is a counterintuitive way of thinking about it sometimes. We think about the North as being so far removed.

We are also quite interested in these questions about how to make sure artists have the same financial opportunities as they do through WBEC and DFA. How can we promote work and artists internationally? It's the point of the *Inuit Art Quarterly* and a number of our other programs, the IAQ Profiles, the trademark. It is internationally recognized as the symbol of authenticity for Inuit artwork.

There is a lot of potential to expand that further, particularly in the circumpolar world. We often think of north to south, and "south" can mean lots of things. Increasingly, there are interesting exchanges that people are interested in seeing happen between Inuit not only in Canada, Greenland, Alaska and Russia, but also from Sámi artists. There is real ground there to explore. Some of that work has been done over the years. There are a lot more opportunities to explore.

Senator Oh: Good artwork and good artists need promotion and good marketing. Thanks for doing a great job.

Ms. Procida: Thank you.

Senator Galvez: Thank you very much for the work you are doing.

I want to follow on the question of Senator Oh about the money the artists receive because that only makes \$10,000. What type of life do artists have in the North, in Dorset Fine Arts? What do they own? A house? What are the commodities? Do they have a workshop? What does the selling of their art bring them as far as increasing the quality of their lives?

Mr. Huffman: In Dorset, to parse out the question, in terms of owning property, almost no one owns their house in Cape Dorset. It's territorial land; it's rented from the territory. There are a handful of exceptions.

There are a lot of subsidies. You can imagine how expensive it is. You visited the North, I'm sure. It is unbelievable when I do grocery shopping in Cape Dorset to get a bill that is several hundred dollars for something that would be a fraction of that in the south. It's exceedingly expensive. Without some of the

Par ailleurs, les artistes déménagent de plus en plus dans le Sud. Ils sont ainsi encore plus à l'écart des programmes de soutien qui pourraient être disponibles dans le Nord, ce qui est parfois une façon paradoxale d'aborder la question. Le Nord est considéré comme étant très éloigné.

En outre, nous nous intéressons beaucoup aux questions de savoir comment faire en sorte que les artistes aient les mêmes possibilités financières que celles dont ils bénéficient par l'entremise de la WBEC et de DFA. Comment pouvons-nous promouvoir les œuvres et les artistes sur la scène internationale? Tel est l'objectif de l'*Inuit Art Quarterly* et d'un certain nombre d'autres programmes que nous offrons, notamment la base de données IAQ Profiles et la marque de commerce. Celle-ci est reconnue à l'échelle internationale comme le symbole de l'authenticité de l'art inuit.

Il est fort probable d'en élargir la portée, particulièrement dans le monde circumpolaire. On pense souvent à l'axe nord-sud, et le « sud » peut vouloir dire bien des choses. Les gens souhaitent de plus en plus assister à des échanges intéressants entre les Inuits non seulement au Canada, au Groenland, en Alaska et en Russie, mais aussi avec les artistes lapons. Il s'agit là d'un terrain fertile qui mérite d'être exploré. Une partie de ce travail a été accomplie au fil des ans, mais il y a beaucoup plus de possibilités à exploiter.

Le sénateur Oh : Les œuvres d'art et les artistes de qualité ont besoin de promotion et de bonnes stratégies de marketing. Merci de votre excellent travail.

Mme Procida : Merci.

La sénatrice Galvez : Merci beaucoup de tout le travail que vous accomplissez.

Je voudrais faire suite à la question posée par le sénateur Oh au sujet du montant d'argent que reçoivent les artistes parce que cela ne donne que 10 000 \$. Quelle sorte de vie les artistes mènent-ils dans le Nord, à Dorset Fine Arts? Que possèdent-ils? Une maison? Quels sont les produits de base? Ont-ils un atelier? En quoi la vente de leurs œuvres d'art permet-elle d'améliorer leur qualité de vie?

M. Huffman : Pour démêler la question, en ce qui concerne le droit à la propriété à Dorset, je rappelle que presque personne n'est propriétaire de sa maison à Cape Dorset. Il s'agit de terres territoriales; elles sont louées par le territoire. Il existe quelques exceptions.

Il y a beaucoup de subventions. Vous pouvez imaginer à quel point c'est coûteux. Vous avez visité le Nord, j'en suis sûr. C'est incroyable : quand je fais l'épicerie à Cape Dorset, je me retrouve avec une facture de plusieurs centaines de dollars pour des choses qui me coûteraient une fraction du prix dans le Sud.

support from the territory, the subsidies from the territory, I don't think it would be possible for artists or residents to live.

Again, looking at that number \$1 million over approximately 100 artists, it would mean there are a number of artists who make a considerable amount of money and function almost entirely to make art, and others who have other vocations such as teaching and working for the government, both at the federal and territorial level.

In terms of the resources to make work, we supply all of the materials to our artists. In a manner of speaking, there is no cost to the artists to produce their work in terms of material expenditures. As Senator Patterson knows, we have a terrific space in Cape Dorset at the cultural centre which is studio space. In fact, many artists do work in the studio. Others choose to work at home. We try to accommodate and make sure there is ample space for artists to produce work.

Without getting into those challenges I didn't want to talk about, it's quite arduous in many ways to live in the Arctic. I've become accustomed to being there. Having spent enough time there, I realize how difficult it is not just to be an artist — that's one thing — but just to be a resident of the North.

For us, many of the programs we've implemented, the cultural centre is now a hub for what we call the community services round table, where we're sitting around and discussing what the broader issues are and how can we as a successful cooperative help to infiltrate into health care, nutrition and family services. All of these things touch our artists. With a community of 1,400, many people are involved in either art making or the distribution and presentation of artwork.

We've started to look at how to create wellness in our community and for our artists. That's a big question with a lot of moving parts.

Senator Galvez: Did you want to add something?

Ms. Procida: Yes, I don't think it's unusual in the broader art world for artists to often have to take other employment to supplement their art making. That hasn't always been the case in the North because of the economic incentives provided to encourage the development of the art market there.

One of the opportunities often available or taken advantage of by artists who are not living in the North that is not as available to artists living in the North is to work in other capacities in the arts. There is a well-documented dearth of Inuit arts

Les coûts sont excessivement élevés. Sans l'appui et les subventions du territoire, je ne pense pas que les artistes ou les résidents pourraient y vivre.

Encore une fois, lorsqu'on tient compte du montant de 1 million de dollars répartis entre environ 100 artistes, cela signifierait qu'un certain nombre d'artistes gagnent une somme d'argent considérable et qu'ils se dévouent presque entièrement à leur art, alors que d'autres ont d'autres vocations comme l'enseignement ou le travail dans la fonction publique, à l'échelle fédérale ou territoriale.

En ce qui a trait aux ressources nécessaires pour produire des œuvres, nous fournissons tout le matériel à nos artistes. On peut donc dire que les artistes n'assument aucune dépense liée au matériel pour produire leurs œuvres. Comme le sénateur Patterson le sait, nous offrons un espace studio extraordinaire au centre culturel de Cape Dorset. En fait, de nombreux artistes travaillent au studio. D'autres choisissent de travailler chez eux. Nous essayons de tenir compte de leurs préférences et de veiller à ce qu'il y ait amplement d'espace pour permettre aux artistes de produire des œuvres.

Sans vouloir parler de ces défis, il est assez ardu, à bien des égards, de vivre dans l'Arctique. Pour ma part, je m'y suis habitué. Ayant passé assez de temps là-bas, je me rends compte à quel point il est difficile d'être non seulement un artiste — c'est déjà tout un défi —, mais aussi un résident du Nord.

Selon nous, grâce aux nombreux programmes que nous avons mis en œuvre, le centre culturel sert maintenant de plaque tournante pour ce que nous appelons la table ronde des services communautaires, dans le cadre de laquelle nous nous réunissons pour discuter des enjeux plus vastes et de la façon dont nous pouvons, en tant que coopérative réussie, prêter main-forte sur le plan des soins de santé, de la nutrition et des services familiaux. Tous ces facteurs touchent nos artistes. Dans une communauté de 1 400 personnes, beaucoup de gens participent soit à la création, soit à la distribution et à la présentation d'œuvres d'art.

Nous avons commencé à étudier comment favoriser le bien-être au sein de notre communauté et pour nos artistes. C'est une grande question qui comporte beaucoup d'éléments mouvants.

La sénatrice Galvez : Vouliez-vous ajouter quelque chose?

Mme Procida : Oui, je ne crois pas qu'il soit inhabituel, dans le monde de l'art en général, que les artistes occupent un autre emploi pour compléter leurs activités artistiques. Cela n'a pas toujours été le cas dans le Nord en raison des incitatifs économiques offerts pour y encourager le développement du marché de l'art.

Une des possibilités dont disposent ou dont profitent souvent les artistes qui ne vivent pas dans le Nord — possibilité dont sont privés les artistes du Nord —, c'est d'occuper d'autres fonctions dans le domaine des arts. Il existe une pénurie bien documentée

administrators, writers and curators. That number is increasing, but it's a priority of ours as well because there are important ways for artists to support themselves through their art making but also to support artistic practice in other ways.

For example, we recently partnered on the Pilimmaksarniq project out of Concordia University, run by Dr. Heather Igloliorte and funded by the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada. It is a seven-year project with many partners in the North and South, to take a concerted effort to build a new generation of Inuit writers, curators and arts administrators. Those people are increasingly working in the North. I know the Kenojuak Cultural Centre is run by Louisa Parr, which is an exciting development there. There is so much room for growth.

Making a living as an artist is challenging in any circumstance. In the North it's particularly so. We are also looking holistically at how we can support people pursuing careers that are about art practice but in a variety of ways. I think that's an important piece of the puzzle we often don't talk about when we talk about the art market. It's quite different even for me to describe what it's like to visit the North or live in the North for a period of time or what I see when I look at a work of Inuit art. How different is that when it's described by an Inuktitut speaker? How different is the curation when someone has that lived experience? I think that is an important thing a number of people are working to advance.

The Chair: Thank you.

Senator Coyle: Thank you both for the work you do. This has been a very important conversation this evening. I have questions for both of you. I'll try to be brief. My first ones are for you, Mr. Huffman.

With the establishment of the Kenojuak Cultural Centre, I see you were successful in raising private funds along with matching funds from government for the establishment of the centre. I'm curious about the operating costs for the centre and how those are being sustained. Then I'll ask you a couple of other questions related to your cooperative.

Mr. Huffman: That's a very good question with a complicated answer. We are looking to all levels of government for operational funding. Currently, we are working with CanNor in order to see what a two-year plan looks like in order to stabilize the organization and to roll out two years of programming and operations and more training for the manager,

d'administrateurs d'activités artistiques, d'écrivains et de conservateurs d'origine inuite. Leur nombre augmente, mais c'est là une de nos priorités parce qu'il y a diverses façons importantes de permettre aux artistes de subvenir à leurs besoins grâce à leurs œuvres d'art, tout en appuyant leur pratique artistique par d'autres moyens.

Par exemple, nous nous sommes récemment associés au projet Pilimmaksarniq à l'Université Concordia, dirigé par Heather Igloliorte et financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Il s'agit d'un projet de sept ans, auquel participent de nombreux partenaires dans le Nord et le Sud, en vue de déployer des efforts concertés pour bâtir une nouvelle génération d'écrivains, de conservateurs et d'administrateurs d'activités artistiques d'origine inuite. Ces gens travaillent de plus en plus dans le Nord. Je sais que le centre culturel Kenojuak est administré par Louisa Parr, et il s'agit d'une nouvelle initiative emballante dans la région. Il y a tellement de possibilités de croissance.

Gagner sa vie en tant qu'artiste est difficile, peu importe les circonstances, mais c'est particulièrement le cas dans le Nord. Nous cherchons globalement à déterminer comment nous pouvons aider les gens à poursuivre une carrière axée sur l'art, et ce, de différentes façons. Selon moi, il s'agit là d'une pièce importante du casse-tête dont on n'entend pas souvent parler dans le cadre des discussions sur le marché de l'art. Il y a une grande différence, même pour moi, lorsque je décris ce que c'est que de visiter le Nord ou d'y vivre pendant un certain temps ou ce que je vois quand je regarde une œuvre d'art inuite. À quel point cette description diffère-t-elle de celle d'une personne qui parle l'inuktitut? En quoi une exposition est-elle différente lorsqu'une personne a vécu une telle expérience? Je crois que c'est un aspect important que plusieurs personnes s'emploient à faire avancer.

Le président : Merci.

La sénatrice Coyle : Je vous remercie tous les deux du travail que vous faites. Nous avons eu droit ce soir à une conversation très importante. J'ai des questions pour vous deux. J'essaierai d'être brève. Je vais commencer par vous, monsieur Huffman.

En ce qui concerne l'établissement du centre culturel Kenojuak, je vois que vous avez réussi à obtenir des fonds privés, parallèlement à des fonds de contrepartie de la part du gouvernement afin de mettre sur pied le centre. Je suis curieuse de connaître les coûts d'exploitation du centre et la façon dont ils sont gérés. Je vous poserai ensuite deux ou trois autres questions sur votre coopérative.

M. Huffman : C'est une très bonne question, et la réponse sera compliquée. Nous comptons sur tous les ordres de gouvernement pour obtenir des fonds d'exploitation. À l'heure actuelle, nous collaborons avec CanNor pour voir à quoi ressemble un plan de deux ans afin de stabiliser l'organisation et de mettre en œuvre des programmes et des activités sur une

as Alysa mentioned. We have a locally engaged manager for the facility, which is an amazing development. I've spent a lot of time with her in creating many of the structures and building content for the venue.

I think I can answer your question a little more lucidly by the end of the government fiscal year when I'll know what is happening. At this point it looks like our first assault will be public sector and then from there we're re-engaging with all of our private sector funders in a robust way in order to reactivate their support as it relates to operations. As you can imagine, once you've approached a capital campaign, there's a bit of a cooling-off period before we go back to our private sector folks.

Senator Coyle: Don't wait too long.

The Chair: CanNor, the Canadian Northern Economic Development Agency, has a mandate that appears to fit your objectives and support the artistic economy.

Mr. Huffman: CanNor is an incredibly generous partner, with financing, advice and direction.

Senator Coyle: You've both mentioned the economic impact of your work and of arts in the Arctic, even if in many cases — as you mentioned, I believe, Ms. Procida — that artists, no matter where they live in Canada, very often are involved in what I call income patching. That's just common. You have your income source from a variety of places. The whole idea, as both of you are involved, is to try to help people expand the share of that patching that comes from their art.

I am interested, you started, Mr. Huffman, speaking about the cooperative, looking more generally within the community about issues related to wellness. I'm curious on the individual artists' perspective, whether you have seen some social impacts of those economic impacts we've been discussing on them, their well-being, family life and other aspects.

Mr. Huffman: The short answer is yes. In fact, I work very closely with that. It has a little more to do with the breadth of what the cooperative is responsible for and, in fact, how we engage with our artists. Yes, they make art and they're given an opportunity and a wage.

Our print makers are a very good example. Print makers work 9 to 5 in the studios and it is a living wage. They do not have another job. They don't have a side gig. It is print making they profit from.

période de deux ans, tout en offrant plus de possibilités de formation à la gestionnaire, comme Alysa l'a mentionné. Nous avons recruté une gestionnaire sur place pour s'occuper de l'installation, ce qui est extraordinaire. J'ai passé beaucoup de temps avec elle pour créer bon nombre des structures et élaborer le contenu du centre.

Je crois pouvoir répondre à votre question un peu plus lucidement d'ici la fin de l'exercice financier du gouvernement, une fois que je saurai de quoi il retourne. À ce stade-ci, j'ai l'impression que nous nous adresserons d'abord au secteur public et, à partir de là, nous renouerons le dialogue de façon dynamique avec tous nos bailleurs de fonds du secteur privé afin de réactiver leur soutien à l'égard des activités. Comme vous pouvez l'imaginer, à l'issue d'une campagne de financement, il y a une certaine période d'attente avant de reprendre nos démarches auprès de nos partenaires du secteur privé.

La sénatrice Coyle : N'attendez pas trop longtemps.

Le président : CanNor, l'Agence canadienne de développement économique du Nord, a un mandat qui semble correspondre à vos objectifs et qui appuie l'économie artistique.

M. Huffman : CanNor est un partenaire incroyablement généreux grâce à son financement, ses conseils et ses directives.

La sénatrice Coyle : Vous avez tous deux parlé des retombées économiques de votre travail et des arts dans l'Arctique, même si, dans bien des cas — comme vous l'avez mentionné, madame Procida —, les artistes, peu importe où ils habitent au Canada, doivent très souvent trouver, pour ainsi dire, un complément de revenu. C'est chose courante. Ils tirent leur revenu de diverses sources. L'objectif, en ce qui concerne votre travail à tous les deux, c'est d'essayer d'aider les gens à accroître la part de leur revenu qui provient de leur art.

Il y a un point qui m'intéresse : vous avez commencé, monsieur Huffman, à parler de la coopérative et de ses efforts pour examiner de façon plus générale les questions liées au bien-être au sein de la communauté. Je suis intégrée par la perspective des artistes. Avez-vous remarqué si les retombées économiques dont nous avons discuté ont eu des répercussions sociales sur les artistes, leur bien-être, leur vie familiale, ainsi que sur d'autres aspects?

M. Huffman : La réponse courte est oui. En fait, je travaille de très près sur cette question. C'est plutôt attribuable à l'ampleur des responsabilités de la coopérative et, à vrai dire, à la façon dont nous collaborons avec nos artistes. Oui, ils font de l'art, ce qui leur donne une occasion et un salaire.

Nos graveurs constituent un très bon exemple. Ils travaillent de neuf à cinq dans les studios, et c'est un salaire suffisant. Ils n'ont pas d'autre emploi. Ils ne font pas de petits boulots à temps partiel. Ils gagnent leur vie en créant des estampes.

The other side is some of those print makers have encountered life challenges. The cooperative — it's mostly my responsibility to work through a lot of those things with our artists. Often my job is about 25 per cent arts-related and 75 per cent social welfare. For me, it's patching those areas that are deficient in other structures. It's perhaps because of the relationship we have with our artists. We're not a government entity. We're not based in Ottawa or in Iqaluit. We are in Cape Dorset. When someone has a challenge, we're able to respond very quickly.

The long answer to that question is I think the cooperative is responsible for a lot more than just providing an economic benefit. The fact we can exist and do what we do because we're able to make a profit off of selling artwork means we can also engage in other ways. The expertise we have in being able to navigate a system of social welfare or of community services or be able to engage in passport clinics or to replace identification or just to counsel artists. I think that's a really important added benefit to what we do.

Senator Coyle: I do have a supplementary, if there is time later. I know there have been ups and downs. You've alluded to that. I'm aware of some ups and downs with the cooperative. You are, however, probably the most successful entity of this type in the Arctic. Am I right?

Mr. Huffman: Arguably.

Senator Coyle: I've visited Baker Lake on a number of occasions where things were up, then they were down, and now they look like they might be trying to climb back up. There's such potential, as we heard earlier, so many people engaged in the arts —

Mr. Huffman: Indeed.

Senator Coyle: — for cultural reasons and economic reasons. It's all good.

Is your cooperative in any way involved in helping other entities across the Arctic to either emulate what you're doing or create something that suits their environment to support the arts?

Mr. Huffman: It's a very good question. I was in Ottawa a couple of weeks ago for the house Committee on Canadian Heritage. That was also the question I received. It's a very good one. It's one we have been addressing. A couple of years ago we

Par contre, certains d'entre eux ont rencontré des difficultés dans leur vie. La coopérative... C'est surtout à moi que revient la responsabilité d'aider nos artistes à régler bon nombre de ces problèmes. Souvent, 25 p. 100 de mon travail concerne les arts et 75 p. 100, le bien-être social. Pour moi, il s'agit de colmater les brèches dans d'autres structures. C'est peut-être en raison des liens que nous entretenons avec nos artistes. Nous ne sommes pas une entité gouvernementale. Nous ne sommes pas situés à Ottawa ou à Iqaluit, mais à Cape Dorset. Lorsqu'une personne éprouve une difficulté, nous sommes en mesure de réagir très rapidement.

C'est une bien longue réponse, mais je crois que la responsabilité de la coopérative ne se limite pas à la distribution d'avantages économiques. Le fait que nous puissions exister et faire ce que nous faisons grâce à notre capacité de tirer des profits de la vente d'œuvres d'art signifie que nous pouvons également intervenir d'autres façons. Nous possédons les compétences nécessaires pour nous y retrouver dans les méandres du système d'aide sociale ou de services communautaires ou pour organiser des séances d'information sur les passeports ou remplacer des pièces d'identification ou encore, tout simplement, pour conseiller les artistes. Selon moi, il s'agit d'un autre avantage vraiment important que nous offrons.

La sénatrice Coyle : J'aurai une question complémentaire à vous poser tout à l'heure, si le temps le permet. Je sais qu'il y a eu des hauts et des bas. Vous y avez fait allusion. Je suis au courant de certains des soubresauts qui ont ponctué l'existence de la coopérative. Il n'en demeure pas moins que vous êtes probablement l'entité la plus efficace en la matière dans l'Arctique. Ai-je raison?

M. Huffman : C'est ce qu'on dit.

La sénatrice Coyle : J'ai visité Baker Lake à quelques reprises, quand les choses allaient bien, puis quand les choses allaient moins bien, et aujourd'hui, on dirait que la communauté est en train de remonter la pente. Elle a tellement de potentiel, comme nous l'avons entendu un peu plus tôt, elle compte tellement de gens engagés dans les arts...

M. Huffman : Effectivement.

La sénatrice Coyle : ... pour des raisons culturelles et des raisons économiques. C'est très bien.

Votre coopérative cherche-t-elle d'une manière ou d'une autre à aider les autres entités de l'Arctique soit à reproduire ce que vous faites soit à créer quelque chose qui serait mieux adapté à leur milieu pour appuyer les arts?

M. Huffman : C'est une très bonne question. Je suis venu à Ottawa, il y a quelques semaines, pour participer aux délibérations du Comité permanent du patrimoine canadien. C'est la question qu'on m'a posée. C'est une très bonne

created the Cape Dorset Legacy Project, which is a de facto strategic plan. If you can imagine some of the complexity of what I've talked about, you can imagine how difficult it is to build a strategic plan that also includes something like artists' wellness.

What I think will happen, once we're able to kind of massage this to a point that it suits our purposes, we can then take the matrix and provide that to other communities who may want to emulate what it is we're doing.

You're absolutely right; we're a very special organization. This is something that isn't happening anywhere else in the North. I get the question all the time: Why do you think this is the way it is here and not the way it is somewhere else? There's a variety of ways to look at it. I think it has a lot to do with the very deep community investment in the WBEC. We have always had 100 per cent Inuit board of directors. They have been accountable to the community and the community owns the organization. There are many layers of investment.

You alluded to the fact there is no education structure around fine arts in the North. Mentorship is what keeps this place alive. It's what keeps Cape Dorset art alive. I think there is something so profound about how these artists have learned from their previous generation and so on. This is a remarkable mechanism.

Senator Coyle: Do you see potential for some degree of proliferation of the model?

Mr. Huffman: I would hope so. It gets very political. I'm from Toronto, and Dorset has a bit of a Toronto complex. Everybody says, "Dorset always gets this and people always support Dorset," and Dorset is well known. There is a bit of having to navigate that relationship with the rest of the North. But, as I mentioned, I think we have a great deal to offer. I think a lot of the philosophy we are responsible for is important.

Senator Coyle: Thank you.

Senator Dasko: I found your presentations to be really interesting. I've learned an awful lot. I like the Toronto connection, of course; I think that's just great. I'm happy to hear about that.

I am fascinated by the fact that 26 per cent of the Inuit population are artists. I can't think of any other society in the world where that would be the case. That's unique.

The Chair: Are you going to ask why?

question. Nous y avons répondu. Il y a quelques années, nous avons créé le projet du patrimoine de Cape Dorset, qui est en fait un plan stratégique. Si vous pouvez vous représenter un peu la complexité de tout ce dont je vous ai parlé, vous pouvez imaginer à quel point il est difficile d'établir un plan stratégique qui inclut également quelque chose comme le bien-être des artistes.

Je pense que ce qui arrivera, quand nous aurons réussi à trouver le bon équilibre, c'est que nous pourrions prendre ce modèle et le présenter aux autres communautés qui pourraient vouloir essayer de reproduire ce que nous faisons.

Vous avez tout à fait raison : notre organisation est très spéciale. C'est une chose qui ne se voit nulle part ailleurs dans le Nord. On me pose tout le temps la question : pourquoi croyez-vous que c'est ainsi ici, mais pas ailleurs? Il y a différentes façons de voir la chose. Je pense que c'est très lié à l'investissement très profond de la communauté dans la WBEC. Nous avons toujours eu un conseil d'administration à 100 p. 100 inuit. Le conseil d'administration rend des comptes à la communauté, et l'organisation appartient à la communauté. Il y a beaucoup de niveaux d'investissement.

Vous avez mentionné qu'il n'y avait pas de structure d'éducation en beaux-arts dans le Nord. C'est le mentorat qui nous garde en vie. C'est ce qui garde l'art de Cape Dorset en vie. Je pense qu'il y a quelque chose d'extrêmement profond dans la transmission des connaissances de ces artistes d'une génération à l'autre. C'est un mécanisme formidable.

La sénatrice Coyle : Vous semblerait-il possible, dans une certaine mesure, de reproduire ce modèle ailleurs?

M. Huffman : Je l'espère. C'est en train de devenir très politique. Je viens de Toronto, et Dorset a un complexe qui rappelle un peu celui de Toronto. Tout le monde dit : « Dorset reçoit toujours ceci ou cela et les gens appuient toujours Dorset », puis Dorset est bien connu. Il faut un peu gérer cette relation avec les autres communautés du Nord, mais comme je l'ai déjà mentionné, je pense que nous avons beaucoup à offrir. Je pense qu'une grande partie de notre philosophie est fondamentale là-dedans.

La sénatrice Coyle : Merci.

La sénatrice Dasko : J'ai trouvé vos exposés très intéressants. J'ai appris énormément de choses. J'aime l'analogie avec Toronto, bien sûr, et je pense que c'est très juste. Je suis bien contente de l'entendre.

Je suis fascinée par le fait que 26 p. 100 de la population inuite se compose d'artistes. Il n'y a aucun autre exemple de société dans le monde qui me vienne à l'esprit où c'est la même chose. C'est unique.

Le président : Allez-vous demander pourquoi?

Senator Dasko: Well, I'm going to ask a few probing questions. Sorry for the preamble.

The Chair: I'm wondering why, if you have any explanation.

Go ahead, senator.

Senator Dasko: Why is so much of the population artists? Do they learn to be artists from traditional sources? Do they go to art school at all? Is it all traditional sources? Does it run in families? Are there family traditions of being an artist? Is that how it evolves? Is there some other process?

You mentioned some artists move South. How many have moved South? Is it a high proportion or is it almost none?

Are there a lot of women artists or does it follow along male lines? Often it is the case if it's coming from traditional sources, there may be traditional groups within the population who are artists and others who are not artists.

I'm interested in the artist population, and if you can answer any of those questions, either of you.

Ms. Procida: I can try to break those numbers down a bit and provide some historical context. I think part of the reason there's such a high population of artists in the North — first of all, I should clarify the 13,000 number for you. Of that number, approximately 4,120 people are full-time artists who are pursuing a career as a profession, which is still an unbelievable number for the size of the population. The remainder are working primarily for either supplementary income or consumption. That's either for personal use, for family use, for sale, for swapping, or some portion of their income, as we've been discussing.

Historically — I don't want to sort of become like an ethnographer — Inuit have a long tradition of art-making. Tattooing practices is a graphic tradition. Making things is a sculptural tradition that would be used on the land. Quite a bit of this has to do with cultural practices but also with historical realities. In the 1940s the government was interested in moving the Inuit on to a wage economy as Inuit were being moved into settlements. The arts were one of the ways that was explored.

Cooperatives and other organizations were established to encourage Inuit to start making work for sale in the South. It's an interesting situation because what was a move towards colonialism also became a site of cultural resiliency for people.

La sénatrice Dasko : Eh bien, je vais poser quelques questions pour comprendre. Je m'excuse du préambule.

Le président : Moi, je me demande pourquoi, si vous avez une explication à nous donner.

Allez-y, sénatrice.

La sénatrice Dasko : Pourquoi y a-t-il une telle partie de la population qui se compose d'artistes? Les gens apprennent-ils à devenir artistes de sources traditionnelles? Vont-ils à l'école d'art? Apprennent-ils tout leur art de sources traditionnelles? Est-ce une affaire de famille? Y a-t-il des traditions familiales d'artistes de génération en génération? Est-ce la façon dont les choses évoluent? Y a-t-il autre chose?

Vous avez dit que certains artistes déménagent dans le Sud. Combien? Est-ce une grande proportion des artistes ou presque aucun?

Y a-t-il beaucoup de femmes artistes ou les arts sont-ils transmis d'homme en homme? C'est souvent le cas quand la transmission se fait de sources traditionnelles; il peut aussi y avoir des groupes dans la population qui se composent d'artistes et d'autres de non-artistes.

Je m'intéresse à la population d'artistes, si l'un d'entre vous peut répondre à ces questions.

Mme Procida : Je peux essayer de vous donner une idée de leur répartition et vous fournir un peu de contexte historique. Je pense que l'une des raisons pour lesquelles la population d'artistes si forte dans le Nord... Premièrement, je dois faire quelques précisions sur le total de 13 000 artistes. Sur le lot, environ 4 120 personnes sont des artistes à temps plein qui mènent une carrière professionnelle, un nombre qui demeure incroyable compte tenu de la taille de la population. Les autres travaillent seulement pour toucher un revenu d'appoint ou pour leur propre consommation. C'est pour leur usage personnel, leur usage familial, la vente, le troc ou pour générer des revenus d'appoint, comme nous l'avons déjà dit.

Je ne veux pas m'improviser ethnographe, mais, dans une perspective historique, les Inuits ont une longue tradition de production artistique. Le tatouage est une tradition graphique. Il y a aussi une tradition sculpturale selon laquelle ils fabriquent des choses pour les utiliser sur leurs terres. C'est très lié aux pratiques culturelles, mais c'est aussi lié à des réalités historiques. Dans les années 1940, le gouvernement voulait que les Inuits adoptent une économie salariale, et les Inuits ont été placés en établissements. Les arts faisaient partie des moyens étudiés.

Les coopératives et d'autres organisations ont été établies pour encourager les Inuits à produire des œuvres pour la vente dans le Sud. C'est assez intéressant, parce que ce sont des actes de colonialisme qui ont donné lieu à une résilience culturelle dans la

Art-making is, has been and continues to be a site where artists are able to enact their culture in real time over and over again. That has maintained an important through line in the quick development and changes over the past five or six decades in the North.

To your question about gender, I joke that if you were to put on a retrospective of Canadian sculptors over the last several hundred years, you'd have a higher population of Inuit female artists than female artists of any other ethnicity or group.

The arts don't necessarily cut in that way. Textile work does tend to be dominated by women, as does jewellery making. But even then, some of the most well-known jewellers are men. Disciplines are as broad as we can imagine them to be. People are moving south to go to school — not in huge numbers, but increasingly that is an option that people are going to — often to Concordia, the Nova Scotia College of Art and Design, OCAD, University of Winnipeg, Carleton University as well. These are big places where there are relatively large populations of urban Inuit. There's already an established community. Those artists are doing interesting conceptual work, film, all sorts of things.

One of the things we try to highlight with our work is there are so many different kinds of experiences when it comes to Inuit artists. They often learn through family traditions but also sometimes by experimentation or having to cut your own path or going to school. It is very individual and situation-specific.

An incredible amount of art is being made. I think it's only getting bigger. The study that Senator Bovey and I referenced is the first one to comprehensively look at all of Inuit Nunangat in the South, as well as the secondary market, and work being produced by Inuit, for Inuit. That segment of the market and art production that primarily stays in the North is not something we often think or talk about, but it is a huge, growing part of art production in the North. That's not just within Canada but also in the circumpolar north. A number of jewellers, for example, that I speak to who sell online are increasingly selling to Alaskan artists or people in Greenland. That also creates other barriers, because sealskin jewellery cannot be exported. Those legal barriers become additional structural impediments to artists expanding those markets. It is still growing very rapidly. I'm not sure if that answers your question.

Senator Dasko: Yes, it does. Thank you.

The Chair: Thanks very much.

population. La production artistique était et demeure un moyen pour les artistes de faire vivre leur culture en temps réel encore et encore. Cela a permis de préserver un ancrage important malgré les développements des transformations rapides des cinq ou six dernières décennies dans le Nord.

Pour répondre à votre question sur le genre, je dis souvent à la blague que si l'on faisait une rétrospective de l'histoire des sculpteurs canadiens depuis quelques centaines d'années, on verrait que la proportion des femmes artistes est plus élevée chez les Inuits que dans tout autre groupe ethnique ou social.

Les arts ne suivent pas nécessairement ce genre de tendance. Les arts textiles sont généralement dominés par les femmes, tout comme la joaillerie, mais même là, certains des joailliers les plus connus sont des hommes. Les disciplines sont aussi vastes qu'on puisse l'imaginer. Bien des gens déménagent dans le Sud pour aller à l'école. Ils ne sont pas si nombreux, mais c'est de plus en plus une option. Les gens choisiront souvent d'aller étudier à Concordia, au Nova Scotia College of Art and Design, à l'ÉADO, à l'Université de Winnipeg ou à l'Université Carleton. Ce sont les principaux établissements où l'on retrouve des populations relativement importantes d'Inuits urbains. On y trouve déjà une communauté établie. Ces artistes créent des œuvres conceptuelles intéressantes, des films, toutes sortes de choses.

L'une des choses que nous essayons de montrer par notre travail, c'est qu'il y a tellement d'expériences différentes qui teintent l'œuvre des artistes inuits. Ils apprennent souvent leur art de traditions familiales, mais parfois aussi par l'expérimentation, de manière autodidacte ou dans le cadre de leurs études. C'est très propre à chacun et à sa situation.

Il y a énormément d'art qui se produit. Je pense qu'il y en a même de plus en plus. L'étude à laquelle la sénatrice Bovey et moi avons fait allusion est la première à brosser un portrait détaillé de toutes les œuvres d'art de l'Inuit Nunangat dans le Sud, de même que sur le marché secondaire et des œuvres produites par les Inuits pour les Inuits. On pense rarement à ce segment du marché et de la production artistique, on en parle rarement, mais c'est une part énorme, de plus en plus grande, de la production artistique qui reste dans le Nord. Ce n'est d'ailleurs pas exclusif au Canada, c'est vrai dans tout le Nord circumpolaire. Par exemple, bien des joailliers à qui je parle, qui vendent leurs œuvres en ligne, en vendent de plus en plus à des artistes de l'Alaska ou à des gens du Groenland. Cela crée aussi d'autres obstacles, parce que les bijoux faits de peaux de phoque ne peuvent pas être exportés. Ces obstacles juridiques deviennent de nouveaux obstacles structurels pour les artistes qui voudraient élargir leurs horizons. Cela demeure un marché qui connaît une croissance très rapide, quand même. Je ne sais pas si cela répond à votre question.

La sénatrice Dasko : Oui. Merci.

Le président : Merci beaucoup.

Senator Bovey: I want to take it forward. I'm very grateful for all you've said. When you talk about Inuit artists in the South, we have to take a look at Abraham Anghik Ruben who set up his carving school on Salt Spring Island and does amazing work. Our chair and I had the privilege of being in Finland recently for the Arctic Circle meetings. We represent part of the Canadian representation. While arts and culture weren't the focus of that series of meetings, what came out loudly and clearly were the importance of language and culture. We did hear from a number of Sami. Yes, we talk about other Inuit communities across Holman Island. I remember taking an exhibition of their work to Norway many, many years ago.

Let's put on that circumpolar hat. Let's put on the Northern hat in whichever communities you want. What are the recommendations we should be making on what we're really talking about tonight are strong Arctic people and communities? We've obviously gone over into the Arctic in a global context. What would you recommend we should be putting forward in our recommendations to the federal government as they take a look at this Arctic framework?

Mr. Huffman: For me it's a simple answer to the question. I think there need to be local solutions. I don't think the territory is able — it's, as you know, a vast, vast tract of land and it varies from edge to edge and top to bottom. I look at the way we function and how effectively we can function when we can focus on that community, the community that I service in Cape Dorset.

Again, these are discussions in early stages with all kinds of other agencies: How can we better be deployed? How can we better use our connections to the artists and the broader community in Cape Dorset to be able to deliver either resources or project programs? I think it has to be at the local level. I don't know what structurally that would look like. Nonetheless the thinking needs to start there and move up from that point.

The Chair: Now, you mentioned — if I may, Senator Bovey — in your presentation the Canada Council in addition to changing maybe some of these barriers needs to try to find a way of having a local presence for grant officers. Can you elaborate a bit on that.

Mr. Huffman: It's a discussion that — it's not a unique idea. If you look at the Ontario Arts Council has regional representatives. It makes a very big difference when you have somebody from your community or your region who is able to interface in a way that — it's about a comfort level. It's about an understanding culturally of what — and I say that — regions

La sénatrice Bovey : J'aborderai une question connexe. Je vous suis très reconnaissante de tout ce que vous venez de dire. Quand vous parlez des artistes inuits établis dans le Sud, il faut jeter un coup d'œil au travail d'Abraham Anghik Ruben, qui a créé sa propre école de gravure à Salt Spring Island et qui fait un travail incroyable. Notre président et moi avons eu le privilège de nous rendre en Finlande récemment pour participer aux réunions du Cercle arctique. Nous faisons partie de la délégation canadienne. Si les arts et la culture n'étaient pas le thème principal de cette série de rencontres, on a entendu parler haut et fort de l'importance de la langue et de la culture. Nous avons entendu un certain nombre de Lapons. Oui, nous parlons d'autres communautés inuites jusqu'à l'île Holman. Je me rappelle avoir vu une exposition de leurs œuvres en Norvège, il y a déjà de nombreuses années.

Prenons la perspective circumpolaire. Prenons la perspective des habitants du Nord, quelle que soit leur communauté d'appartenance. Quelles sont les recommandations que nous devrions faire ce soir pour favoriser des peuples et des communautés fortes dans l'Arctique? Évidemment, nous parlons là de l'Arctique dans un contexte mondial. Que devrions-nous recommander au gouvernement fédéral en vue de ce cadre pour l'Arctique?

M. Huffman : Pour moi, la réponse à cette question est simple. Je pense que nous avons besoin de solutions locales. Je ne pense pas que le territoire puisse... Comme vous le savez, il s'agit d'un très, très vaste territoire qui varie beaucoup d'une côte à l'autre. Je regarde la façon dont nous fonctionnons, notre efficacité quand nous pouvons nous concentrer sur la communauté, la communauté que je sers, à Cape Dorset.

Encore une fois, les discussions en sont encore à un stade très embryonnaire avec toutes sortes d'autres organismes : comment pouvons-nous mieux nous déployer? Comment pouvons-nous mieux utiliser nos liens avec les artistes et la communauté en général de Cape Dorset pour avoir accès à des ressources ou à des programmes pour la réalisation de projets? Je pense que les solutions doivent être locales. Je ne sais pas quelle forme cela peut prendre, structurellement, mais la réflexion doit partir de là, puis évoluer à partir de là.

Le président : Je crois que vous avez mentionné dans votre exposé — si vous me permettez cette intervention, sénatrice Bovey — que le Conseil des arts du Canada doit non seulement aplanir quelques-unes de ces barrières, mais il doit trouver un moyen d'assurer une présence locale des agents responsables des subventions. Pouvez-vous préciser un peu votre pensée?

M. Huffman : Cela fait l'objet de discussions, ce n'est pas une idée qui nous est propre. Par exemple, le Conseil des arts de l'Ontario a des représentants régionaux. Cela fait une grande différence quand il y a quelqu'un de la communauté ou de la région qui peut faire le lien, c'est rassurant. La personne doit être en mesure de comprendre que culturellement, les diverses

across Ontario function differently from other regions across Ontario. Looking at the Arctic, that's even more profound.

Again, those discussions with the Canada Council — they're preliminary and in early stages — is how do you look at this system that clearly does not work and look at the things that do work in the Arctic or in the North and adapt?

Part of what I found irreconcilable in a way was that there is such a priority for the North, yet the programs don't prioritize the North. For me, it's — sure, we can have more discussions and delegations and we can do all kinds of thinking about it. There are already structures in place that work and why we can't activate those, enhance those to allow for a bigger pipeline of things to materialize.

Senator Bovey: You talked about the exhibition you co-curated, that's going to come South?

Mr. Huffman: That will come South.

Senator Bovey: Then we have the Winnipeg Art Gallery building, the Inuit Art Centre with Inuit curators working along with Darlene Coward Wight, going to be taking work North. We're meeting with them next week.

Mr. Huffman: Nice.

Senator Bovey: That will box this compass. What are the needs to make those exchanges happen?

Ms. Procida: I think ultimately what it has to come down to is building capacity and empowering Inuit throughout Inuit Nunangat to have more self-determination in the pursuit of their artistic careers. That can look like a lot of things. It's a very broad statement in what you're examining.

I would first recommend and really second the recommendations that Inuit Tapiriit Kanatami is making about infrastructure investments. We work very closely with them. I don't need to tell you, I'm sure, just how challenging it is to work with these — the dearth of infrastructure in the North compared to what we have in the South. It should not be almost impossible for us to publish an interview with an artist in Kugaaruk simply by virtue of the fact they live in Kugaaruk and we can't get them on the phone and we cannot access them by Internet. That's not necessarily easily solved, but that is a solution that would be very helpful.

régions de l'Ontario fonctionnent différemment les unes des autres, et je le dis souvent. Dans l'Arctique, c'est encore plus vrai.

Encore une fois, ces discussions avec le Conseil des arts du Canada, qui n'en sont toujours qu'au stade préliminaire, visent à déterminer comment on peut corriger un système qui ne fonctionne clairement pas et étudier ce qui fonctionne dans l'Arctique ou dans le Nord, pour adapter le système.

Il y a deux choses que je trouve très contradictoires : on prétend accorder la priorité au Nord, mais les programmes offerts n'accordent pas la priorité au Nord. Pour moi, c'est... Bien sûr, nous pouvons en discuter encore et encore, envoyer des délégations et y réfléchir en long et en large. Il y a déjà des structures en place qui fonctionnent. Pourquoi ne les mettrions-nous pas à profit, pourquoi ne leur donnerions-nous pas plus de moyens pour permettre à un plus grand nombre de projets de se réaliser?

La sénatrice Bovey : Vous avez parlé de l'exposition que vous avez organisée conjointement. Sera-t-elle présentée dans le Sud?

M. Huffman : Oui.

La sénatrice Bovey : Alors nous avons l'édifice du Musée des beaux-arts de Winnipeg, le Centre d'art indien et inuit, où des conservateurs inuits travaillent avec Darlene Coward Wight. Ils emmèneront des œuvres dans le Nord. Nous les rencontrerons la semaine prochaine.

M. Huffman : C'est bien.

La sénatrice Bovey : Cela permettra de créer des liens. De quoi avons-nous besoin pour rendre ce genre d'échange possible?

Mme Procida : Je pense qu'au fond nous avons surtout besoin de bâtiments adaptés et qu'il faut donner des moyens aux gens de l'Inuit Nunangat, leur donner de la confiance et de l'autonomie pour qu'ils puissent poursuivre leur carrière artistique. Cela peut prendre plusieurs formes. C'est un conseil assez général dans le cadre de votre examen.

Je vous recommanderais d'abord et avant tout la même chose que l'Inuit Tapiriit Kanatami sur les investissements en infrastructures. Nous travaillons en très étroite collaboration avec cette organisation. Je suis certaine que je n'ai pas besoin de vous expliquer à quel point il est difficile de travailler avec l'épouvantable manque d'infrastructures dans le Nord, si l'on compare la situation à celle du Sud. Il ne devrait pas être presque impossible pour nous de publier une entrevue avec une artiste de Kugaaruk simplement parce qu'elle vit à Kugaaruk et que nous ne pouvons pas la joindre par téléphone ni par Internet. Ce n'est pas nécessairement un problème facile à résoudre, mais c'est le genre de solution qui nous aiderait beaucoup.

Telecommunications infrastructure. I think a broad range of infrastructure investments in housing, in wellness, as Will was mentioning, I think is critical to overall wellness, which is represented in the arts. Arts are a component of that. I don't know if you're speaking to Qaggiavuut, which is the society for Performing Arts Centre in Iqaluit, which is really the performing arts organization in the North. They've developed amazing multifaceted programs that are about strengthening performing arts throughout Inuit Nunangat but also wellness and health and cultural resilience. Much like Dorset Fine Arts and WBEC has a very effective visual arts model, other models are being developed for other disciplines in other communities.

The grant officer question is an important one, and figuring out how to effectively develop and deliver those services. I think this requires different solutions for different regions and different communities, which each have very different histories with art production and development.

There's many additional pieces to this. I think the Kenojuak Cultural Centre is an important site as a place to exhibit work. There is not a dedicated museum in the North, which I think needs to be a priority to think through. There is the Nunatta Museum in Iqaluit. But the Government of Nunavut's collection is housed at the Winnipeg Art Gallery, where it is being digitized and well cared for and exhibited and displayed in some ways throughout the territory. A comprehensive large museum — it's a bit odd I can see more Inuit art in Toronto than necessarily when I go to a community in Inuit Nunangat depending on the day because so much of it leaves. I think there's a number of things that could be done in terms of export supports, of assisting people with navigating that process, learning more about the arts as a business and a discipline. I think that requires investing in the University of the Arctic, which is being moved forward.

These aren't new solutions. I think pushing back around the seal ban and the Marine Mammal Protection Act as much as possible to help artists who are working with marine mammal products, which are incredible and important to Inuit wellness as well as art-making and economic development activities. These are all important pieces of this puzzle.

Senator Bovey: Am I right or wrong in layering some of the social issues — I think one of the saddest stories of Canada's last few years was Annie Pootoogook and her death here in Ottawa. I'm glad you did her *Revisiting Annie Pootoogook: The Spirit, the Self and Other Stories*. I'm going to ask an education question in terms of general education and curriculum: Does anywhere take a look at the work of Inuit artists as source material the way we look at southern writers as source material, because really the histories are visual as opposed to written.

Nous avons besoin d'infrastructure de télécommunications, de beaucoup d'investissements en infrastructure, dans le logement, le bien-être, comme Will l'a mentionné, puisque cela transparaît dans les arts. Les arts en sont une composante. Je ne sais pas si vous êtes en lien avec Qaggiavuut, soit la société du Centre des arts de la scène d'Iqaluit, qui est la principale organisation à représenter les artistes de la scène dans le Nord. Elle a mis au point des programmes multidimensionnels qui visent à renforcer les arts de la scène dans tout l'Inuit Nunangat, mais aussi le bien-être, la santé et la résilience culturelle. Un peu comme Dorset Fine Arts et la WBEC ont un modèle très efficace pour les arts visuels, d'autres modèles sont créés pour d'autres disciplines dans d'autres communautés.

Votre question sur les agents responsables des subventions est importante aussi. Il faut comprendre comment on peut concevoir et offrir efficacement ce genre de service. Je pense qu'il nous faut des solutions différentes pour les différentes régions et les différentes communautés, puisque chacune a sa propre histoire différente de production artistique.

Il y a beaucoup d'autres éléments aussi. Je pense que le Centre culturel Kenojuak est un lieu important pour présenter des œuvres. Il n'y a pas de musée consacré aux arts dans le Nord, et je pense que ce devrait être une priorité qui mérite réflexion. Il y a le Musée Nunatta à Iqaluit, mais la collection du gouvernement du Nunavut est conservée au Musée des beaux-arts de Winnipeg, où tout est numérisé, bien entretenu et exposé de diverses façons à l'échelle du territoire. Un grand musée complet... Il est un peu bizarre que je puisse voir plus d'œuvres d'art inuites à Toronto que dans une communauté de l'Inuit Nunangat, mais tout dépend des jours, parce qu'il y a tellement d'œuvres qui en sortent. Je pense qu'on pourrait faire diverses choses pour mieux appuyer l'exportation, aider les gens dans le processus, en apprendre davantage sur les affaires dans le domaine des arts. Je pense qu'il faudrait pour cela investir dans le projet de l'Université de l'Arctique.

Ce ne sont pas des solutions nouvelles. Je pense qu'il faut aussi reculer quant à l'interdiction de l'utilisation des produits du phoque et à la loi sur la protection des mammifères marins, autant que possible, pour aider les artistes qui travaillent à partir de produits de mammifères marins, des produits extrêmement importants pour le bien-être des Inuits, pour leur art et pour leurs activités de développement économique. Ce sont autant de pièces importantes du casse-tête.

La sénatrice Bovey : Ai-je tort ou raison en nommant ces enjeux sociaux? Je pense que l'une des histoires les plus tristes des dernières années, au Canada, est celle d'Annie Pootoogook, qui est décédée ici, à Ottawa. Je suis contente que vous présentiez *Revisiting Annie Pootoogook: The Spirit, the Self and Other Stories*. J'allais vous poser une question sur l'éducation générale et le programme scolaire : nous arrive-t-il d'inclure des œuvres des artistes inuits au matériel pédagogique pour en faire un objet d'étude, comme on utilise comme matériel

Ms. Procida: Yes, I think arts education, particularly in the North, I think we both mentioned, has quite a long way to go, despite it being such an important part of people's work, such an important part of the culture.

Senator Bovey: I think I'll stop, sir.

The Chair: Thank you. You mentioned revenue from copyright, over \$100,000. That's a federal jurisdiction. There is a federal act.

Is that in need of improvement? Can you tell briefly, or later, if you have any advice about that with respect to artists?

Mr. Huffman: In fact, the house committee was about copyright and artist remuneration in the context of copyright.

My observation to that committee was we are really, in the North, the only organization doing what we're doing. It's a very sophisticated system. We have one expert dedicated to managing copyright. One of the remarks I made was we can police it only so much, like if someone is honest enough to come and say they want to use *The Enchanted Owl* on a postage stamp and remunerate the artist to whatever standard we are using.

Other times we catch people. Inuit art is seen as something you can put on a T-shirt or put in an annual report. You can use it as though it didn't have ownership.

For me, it wasn't the deficiency in the existing copyright legislation. It was about how we can provide other communities with the tools to manage their own copyright. We do often have phone calls from other communities, other community centres or local governments asking why we are just managing Cape Dorset copyrights. "Can you do ours, too?" Of course, we are the West Baffin Eskimo Cooperative. There is a need in the North for the service.

Ms. Procida: It is not strictly about copyright. In terms of protection for artists in general, because I manage a trademark, we think a lot about trademark law. One thing I hear from artists quite often is that while the Igloo Tag is effective in combating and pushing back against fraudulent work, it lacks the teeth that some other Indigenous artists enjoy in other countries, like in the United States with the Indian Arts and Craft Act. Legal protections for Inuit artists and other Indigenous artists' work.

pédagogique les œuvres d'auteurs du Sud, parce qu'elles racontent en fait des histoires visuelles, plutôt qu'écrites.

Mme Procida : Oui, je pense que, comme nous l'avons toutes les deux mentionné, l'éducation en arts manque cruellement, particulièrement dans le Nord, bien que ce soit une partie si importante du travail des gens du Nord, une partie si importante de leur culture.

La sénatrice Bovey : Je crois que je m'arrêterai là, monsieur.

Le président : Merci. Vous avez mentionné les revenus tirés du droit d'auteur, à hauteur de plus de 100 000 \$. C'est un domaine de compétence fédérale. Il y a une loi fédérale à cet égard.

Y a-t-il place à l'amélioration? Pouvez-vous nous dire brièvement tout de suite, ou nous répondre plus tard, si vous avez des conseils à nous donner à cet égard pour les artistes?

M. Huffman : En fait, les travaux du comité de la Chambre portaient justement sur le droit d'auteur et la rémunération des artistes dans ce contexte.

J'ai fait observer au comité que dans le Nord, nous sommes vraiment la seule organisation à faire ce que nous faisons. C'est un système très complexe. Nous avons un spécialiste qui se consacre à la gestion du droit d'auteur. J'ai fait remarquer qu'il y a une limite à la surveillance que nous pouvons exercer, donc encore faut-il, par exemple, qu'une personne soit assez honnête pour venir nous dire qu'elle souhaite utiliser *Le Hibou enchanté* sur un timbre et rémunérer l'artiste selon les normes en vigueur.

Il arrive aussi qu'on prenne les fautifs. Les gens ont l'impression que l'art inuit peut être reproduit sur un chandail ou dans un rapport annuel sans problème, qu'on peut l'utiliser comme s'il n'était pas frappé du droit d'auteur.

Selon moi, ce n'est pas tant que la Loi sur le droit d'auteur est défectueuse, c'est qu'il faut fournir aux diverses communautés les outils nécessaires pour gérer leurs droits d'auteur. Nous recevons souvent des appels de membres d'autres communautés, de centres communautaires ou de gouvernements locaux qui nous demandent pourquoi nous ne gérons que les droits d'auteur de Cape Dorset. « Pouvez-vous vous occuper des nôtres aussi? » Bien sûr, nous sommes la West Baffin Eskimo Cooperative. Nous avons besoin de ce genre de service dans le Nord.

Mme Procida : Cela ne touche pas que le droit d'auteur. C'est la protection des artistes en général dont il est question, parce que je gère une marque de commerce et qu'on pense beaucoup à la loi sur les marques de commerce aussi. Les artistes me disent très souvent que, si l'étiquette L'Igloo est efficace pour combattre la contrefaçon, elle manque de mordant comparativement aux protections offertes aux artistes autochtones dans d'autres pays, comme aux États-Unis, où il y a

There are models in different countries I think might be useful to explore. Thank you.

The Chair: Thank you very much. Thanks for your testimony.

Mr. Huffman, you gave great tribute to the Inuit ownership and involvement in the development of the Inuit art industry. They are very encouraging indicators. I think it's appropriate to say there were people like James Houston and Terry Ryan and George Swinton. There is a long list, including people associated with the West Baffin Eskimo Coop, who encouraged that ownership and leadership from Inuit. I think we have had two splendid examples of that here tonight in our witnesses.

Thank you very much again.

(The committee adjourned.)

l'Indian Arts and Craft Act. Les protections juridiques des artistes inuits et des autres artistes autochtones fonctionnent. Il y a des modèles dans différents pays qu'il me semblerait judicieux d'envisager. Merci.

Le président : Merci beaucoup. Je vous remercie de vos témoignages.

Monsieur Huffman, vous avez rendu un hommage senti à la propriété inuite et à la participation des Inuits au développement de l'industrie des arts inuits. Ce sont des indicateurs très encourageants. Je pense qu'il convient de dire que c'est aussi grâce au travail de personnes comme James Houston, Terry Ryan et George Swinton. La liste est longue et elle comprend les personnes associées à la West Baffin Eskimo Coop, qui valorisent la propriété inuite et le leadership inuit. Je pense que nous en avons deux splendides exemples en nos témoins ce soir.

Je vous remercie infiniment, encore une fois.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Monday, November 19, 2018

Nunatsiavut Government:

Belinda Webb, Deputy Minister, Department of Culture, Recreation and Tourism.

Parks Canada:

Gary Baikie, Superintendent, Torngat Mountains National Park.

Inuit Art Foundation:

Alysa Procida, Executive Director and Publisher.

West Baffin Eskimo Cooperative:

William Huffman, Marketing Director.

TÉMOINS

Le lundi 19 novembre 2018

Gouvernement du Nunatsiavut :

Belinda Webb, sous-ministre, ministère de la Culture, des Loisirs et du Tourisme.

Parcs Canada :

Gary Baikie, directeur, parc national des Monts-Torngat.

Inuit Art Foundation :

Alysa Procida, directrice générale et éditrice.

West Baffin Eskimo Cooperative :

William Huffman, directeur du marketing.